But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Dans ce nº : de San Francisco, Félix Lévitan présente Olson-Langlois

ARLES HUMEZ
onfirmé sa supériorité

Humez a inauguré son titre de champion
e des poids moyens dans le ring du Palais de
des Expositions, à Lille, en battant le cham-
Espagne, Pedrito Gimenez, sur arrêt de l'arbitre
ième round. Humez (à g.) fut constamment
du ring. (Report. de notre env. sp. D. Guyot.)

20 pages
35 francs

Nº 492. Lundi 13 Déc. 1954
Afrique du Nord, Avion... fr. 40
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

★ APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS ★

M. BOIZARD EVITERA LES PÉTARDS DU P.U.C. EN LE FAISANT JOUER A HUIS-CLOS LE R. C. F.

M. ROGER MENARD, secrétaire général du Racing, et M. Claude Meier, président de la section de basket des « ciel et blanc », n'ont pas encore « digéré » les pétards que des supporters pucistes firent exploser lors de la rencontre entre les deux clubs. La musique, passe encore, à condition qu'elle « encourage » aussi bien les coups francs des étudiants que ceux des racingmen. Mais les pétards, non, cent fois non !...

C'est ce que les deux dirigeants ont expliqué mardi dernier à M. Charles Boizard, président de la F.F.B.B. en le prévenant que le moindre pétard, le 27 février, lors du match retour entre les deux équipes, provoquerait l'abandon immédiat des racingmen.

M. Boizard a songé à « décentraliser » le match qui pourrait avoir lieu en province, mais comme il est à craindre que les étudiants locaux se solidarisent avec leurs camarades parisiens et fassent exploser des pyrotechnies plus bruyantes encore, le président songe à organiser la rencontre à huis clos. Seuls spectateurs admis : les présidents des clubs, les officiels de la F.F.B.B. et... les joueurs.

- **M. LEROU a estimé que Lacaze, demi d'ouverture de Lourdes était trop jeune pour être international. C'est cependant ce poste de demi d'ouverture que Lacaze tenait l'an dernier... au Racing, club de M. Lerou.**
- **LE P.U.C. a dédaigné de tenter la transformation de deux essais en championnat. Il menait à ce moment par 24 à 3 contre le C.A.S.G. (équipes réserves).**
- **50.000 FRANCS sont offerts au coureur qui améliorera le record de l'heure derrière derny, établi par Jean Bobet au Vél' d'Hiv', avec 54 km. 884. Mais les essais n'ont lieu que le dimanche. Motif : les officiels sont régulièrement rémunérés ce jour-là, alors qu'en semaine l'aspirant recordman devrait débourser une vingtaine de mille francs pour défrayer les chronométreurs et les commissaires.**
- **UNE EQUIPE CARRARA-VERSCHUEREN a été annoncée comme devant participer aux Six Jours d'Anvers. C'est une information pour le moins prématurée : M. Van Gastel, directeur du Vél' d'Hiv' de cette ville n'est nullement pressé d'engager Carrara.**
- **LES TENANCIERS DES BUVETTES du Palais des Sports de Bruxelles, ne sont pas d'accord avec la formule adoptée pour les Six Jours et qui fait appel aux dernys pour les deux dernières heures. La fin de la course fut si passionnante qu'ils n'eurent que de très rares clients.**
- **LE CAPITAINE de l'équipe de Marseille XIII, l'international François Rinaldi, réputé pour sa parfaite correction en toutes les circonstances, a estimé de son devoir d'adresser une lettre personnelle à la F.F.J. XIII pour protester contre l'arbitrage du récent match Catalans XIII-Marseille, à Perpignan. L'arbitre aurait écourté la deuxième mi-temps... de plus d'un quart d'heure.**
- **ROGER HASSENFORDER veut bien disputer les prochains Six Jours de Paris... à condition que Schulte-Peters et Ockers-Van Steenbergen ne soient pas au départ.**
- **DANIEL LAVALADE a un secret pour être le meilleur entraîneur du Vél' d'Hiv' : il lâche son guidon de la main droite pour faire bénéficier son coureur de l'abri maximum... mais il a soin d'opérer dans les virages pour que les commissaires ne le voient pas.**
- **MARKARIAN, qui doit jouer à Auch contre France C, le 18 décembre, est un espoir pour la F.F.R. Malheureusement, il n'a plus le feu sacré et vient de céder sa place, dans le XV corrézien, à Stigliani.**
- **HENRI LEMOINE, dont nous publierons la semaine prochaine les passionnants souvenirs, estime que son fils André, vainqueur de Paris-Evreux 1953, ne trouvera pas la forme l'an prochain parce qu'il viendra de se marier. Il oublie qu'il fut sacré « roi de l'omnium » l'année même de son propre mariage.**
- **UNE MARQUE D'EAU GAZEUSE s'est mise d'accord avec une firme cycliste, Alcyon, pour la nommer. Mais fidèle à la doctrine de Ludovic Feuillet, les bleus ciel ne porteront pas de publicité aqueuse sur leurs maillots. Ils toucheront des primes uniquement pour ne pas refuser la fraîche bouteille qui leur sera tendue à l'arrivée des courses.**
- **JEAN BRETONNEL a imposé à tous ses poulains d'avoir leur visa pour les U.S.A. Il veut pouvoir les y faire venir d'urgence si l'occasion de combattre se présente.**
- **UN CONCOURS D'ELEGANCE aura lieu à Calais à l'occasion du championnat de France de cyclo-cross. Ce n'est pas toutefois un coureur qui sera primé, mais une ligue régionale. Mais le Comité de l'Ile-de-France qui alignera vingt participants estime qu'il aura plus de mal que le Comité de Constantine qui n'en aura que deux.**
- **L'OUVREUR FROIS a été provisoirement exclu de l'équipe du C.A. Briviste. Ses équipiers Foussat, puis Combeau en particulier, lui reprochaient sa désinvolture sur le terrain et de préférer la belotte à l'entraînement.**
- **CHERIF HAMIA a été d'autant plus désolé de l'accident qui lui est advenu à Alger qu'il a perdu — avec son premier match — la compétition amicale engagée de longue date entre lui-même, Ferrer et Pratesi et dont l'enjeu était de savoir lequel des trois serait le premier vaincu.**
- **LE GALLOIS JOHN GILSACS, trois-quarts centre dans l'équipe du R. C. Marseille XIII la saison passée, est retourné dans son pays natal et il rejoue à XV dans un club de la Rugby Union sous son véritable nom : Isaac.**
- **M. TARDY ne pourra recevoir l'équipe nationale italienne à XIII comme il l'espérait. Il n'y a plus de XIII d'Italie : les meilleurs éléments ont repris — sans difficulté — une licence... à XV.**
- **M. SEURIN dispute contre la montre un cross hérissé d'obstacles : il ne parvient pas à obtenir du maire de Vichy un rendez-vous pour discuter du National, ce dernier étant retenu par les débats parlementaires.**
- **EMILE ALLAIS et JAMES COUTTET que l'on disait en froid depuis le départ d'Allais en Amérique, se sont très cordialement retrouvés au stage des moniteurs à Mégève.**

BORDEAUX-PARIS DISPARAITRA EN 1955 S'IL N'Y A PAS ASSEZ DE VEDETTES AU DEPART EN JUIN

BORDEAUX-PARIS, la doyenne des courses cyclistes, a repris sa date printanière parce que les directeurs sportifs assuraient qu'il leur était impossible de trouver, en septembre, des hommes de classe négligeant les fructueux contrats d'après Tour de France pour s'y préparer.

Le « Derby » a donc trouvé place au calendrier le 5 juin. C'est-à-dire le jour même où se terminera le Tour d'Italie. C'est-à-dire — en d'autres termes — que pas un Italien ne pourra prendre le départ aux Quatre-Pavillons. C'est-à-dire aussi que les étrangers de valeur qui s'alignent dans le Giro en seront pareillement empêchés.

Aussi bien, M. Jacques Goddet, prévoyant de l'avenir, a-t-il mis en garde les directeurs sportifs :

— C'est à vous, leur a-t-il dit, d'agir de telle sorte que Bordeaux-Paris retrouve son prestige d'autrefois, ce qui ne sera possible que si vous alignez vos meilleurs hommes. Je suis prêt à supprimer purement et simplement Bordeaux-Paris si c'est pour le voir devenir une épreuve indigne de son renom et de son passé.

Dûment avertis, les directeurs sportifs ont promis de considérer très sérieusement la question.

La médecine au service du sport par le Docteur Philippe Encausse

A PROPOS DE L'ALBUMINURIE DES SPORTIFS...

L'ON se souvient de l'émotion soulevée dans les milieux sportifs par le cas de ce footballeur bordelais de valeur qui fut mis dans l'obligation de cesser de jouer, pendant un certain temps, par le corps médical. En effet, l'intéressé avait présenté une albuminurie qui ne laissa pas d'inquiéter les médecins ayant eu à s'occuper initialement de lui. Etait-ce une simple « albuminurie d'effort » et de ce fait passagère, ou s'agissait-il d'une atteinte à caractère pathologique, d'une atteinte fonctionnelle ou lésionnelle grave ? Le point fut fait et finalement, malgré la présence d'hématies (globules rouges) et de cylindres (cellules « nobles » du rein) — ce qui avait plus spécialement retenu l'attention des médecins — le joueur bordelais fut autorisé à pratiquer à nouveau, sous contrôle médical, bien entendu. Pour les lecteurs que cette question d'albuminurie d'effort intéresse, je signale la publication par l'Institut National des Sports (avenue du Tremblay, Paris-12e) d'une excellente monographie rédigée par Jean Coisy, pharmacien biologiste, chargé de recherches à l'I. N. S.

D'autre part, la Commission médicale du Comité national des Sports, commission qui groupe tous les médecins-chefs des fédérations sportives, a consacré une séance à cette question de l'albuminurie d'effort (6 mai 1951). Entre autres personnalités médicales sportives, le docteur Pierre Mathieu fit à cette occasion un intéressant exposé dont les conclusions furent les suivantes :

a) Se maintenir à la notion ancienne de l'albiminurie d'effort et n'accepter que sous réserve des examens spécialisés et renouvelés, la nouvelle notion en se rappelant qu'il est difficile d'engager l'avenir et qu'un certificat médical d'aptitude aux sports est valable pour plusieurs mois.

b) En raison des phénomènes intenses qui doivent se passer au niveau des reins, il est recommandé, après la compétition :

— d'intensifier, par petites prises répétées, les boissons non alcoolisées abondantes ;

— d'utiliser la douche chaude ;

— d'attendre un délai de vingt-quatre heures pour s'adonner aux légers excès des banquets de fin de compétition.

J'attire l'attention des lecteurs sur cette toute dernière remarque. En effet, il est habituel de participer le soir même de matches importants, à un banquet des plus copieux, et qui réunit les deux équipes adverses dans une fraternelle et sportive ambiance. Et les athlètes qui ont déjà fabriqué un certain nombre de toxines, du fait de l'effort musculaire lié à la compétition, ne se doutent pas qu'ils ne ménagent pas précisément leur organisme, en absorbant ainsi force mets et boissons.

C'est pourquoi l'idée du docteur Mathieu de remettre de vingt-quatre heures les habituels banquets sportifs faisant suite aux compétitions, est des plus sages, mais malheureusement, elle ne sera pas toujours aisée à réaliser dans la pratique.

Vous n'êtes pas malade... mais seulement affaibli par une nourriture de mauvaise qualité.

PRENEZ DES

HUILES DE FORCE

de H.-Ch. GEFFROY

En vente dans les bonnes MAISONS DE RÉGIME
Gros, détail, expéditions par poste, France et Étranger
S. A. F. E. G. 132, Rue Blomet, PARIS (15e)

A PEINE MIS EN VENTE, LE

numéro de fin d'année

édité par

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

connaît un succès sans précédent

★

Avez-vous lu

LES GRANDS ÉVÉNEMENTS SPORTIFS DE 1954

SOUS UNE MAGNIFIQUE COUVERTURE 4 COULEURS

★

Non ? Alors, hâtez-vous !

★

GASTON BÉNAC et FÉLIX LÉVITAN

avec les meilleurs journalistes font revivre 1954 pour vous

★

Vous lirez avec émotion l'émouvant florilège de

MARCEL DE LABORDERIE

★

Des champions en activité et d'anciens champions célèbres

ROGER BAQUÉ — MARCEL HANSENNE
MARCEL BIDOT — ADOLPHE JAURÉGUY
LUCIEN GAMBLIN — JEAN MATHEU
J.-B. GROSBORNE — ADRIEN ROMMEL
GILBERT — ROGER

ont apporté à ce numéro leur autorité et leur science

Ce qu'en pensent :

LOUIS BOBET

ET

ROBERT COHEN

C'est le souvenir le plus précieux pour revivre cette année inoubliable pour moi.

Louis Bobet

Merci pour les grands événements de 1954. Je suis fier d'y figurer.

R. Cohen

Faites comme eux : lisez vite

LES GRANDS ÉVÉNEMENTS DE 1954

100 FRANCS

Ne confondez pas : EXIGEZ LA BANDE TRICOLORE

RACING-LILLE (1-3), au Parc des Princes. Lille a confirmé sa victoire du match aller, bien que le score soit moins élevé. Il est vrai que Marche, absent le 22 août, a empêché les Nordistes d'agir à leur guise. Sur un centre de Vincent, que l'on aperçoit en partie, masqué par le poteau de but, l'ailier Lefebvre, rabattu au centre, a repris de la tête, et Pivois, qui plonge, est battu pour la première fois. A g. : Lelong ; au c. : Gabet.

TOULOUSE CONCÈDE UN NOUVEAU "NUL" ET REIMS S'ÉCHAPPE

Le gardien de but de Lille, Ruminski, intervient du poing sur une balle haute devant le Parisien Curyl. A dr. : Van Cappelen.

André Strappe, à créditer d'une bonne rentrée, après six semaines d'absence, est aux prises avec le demi centre Lelong.

Douis, avant centre de Lille, manqua peut-être de constance et de résistance, mais il mit cependant à son actif de remarquables actions. Il contrôle de la tête, malgré Mahjoub. A dr. : Dalla Cieca (4). A gauche. : Lefebvre, Vincent (10) et Lelong.

Le championnat de première division a un nouveau leader unique : le Stade de Reims. Les Toulousains, en effet, ont réussi sur le terrain de Roubaix à éviter la défaite, mais ils n'ont pu s'imposer, et le score nul (1-1) qui trancha le débat a placé les Rémois, victorieux à Monaco (2-1), en tête du classement avec 1 point d'avance sur les hommes de Bigot.

Le succès des poulains de Batteux, toutefois, ne fut pas aisé, et après avoir répondu par Bruey a un premier but de Kopa, les Azuréens semblaient devoir prendre l'avantage quand Glowacki « lancé » par Kopa battit Vadel et donna 2 points à son club

Tandis que les Toulousains, qui eurent la chance de voir Sboralsky (comme Habitzl le dimanche précédent) tirer un penalty dehors, et qui égalisèrent à 2 partout par Walorizek, se maintiennent avec un cran extraordinaire, Marseille, handicapé par l'absence d'Anderson, Scotti et Gransart, a subi une sévère défaite à Sochaux (4-0).

La chute de l'O.M. qui rétrograde à la cinquième place, permet à Bordeaux (supérieur à Lens 3-1 qu'il a battu en force et sur terrain adverse) et à Strasbourg (très efficace devant Nancy 4-0) de se classer « dead heat » en troisième position à 2 points de Toulouse.

LILLE TOUJOURS LA !

Le Racing, où l'absence de Happel se fait sentir, a baissé pavillon devant les champions de France lillois. Le score de 3 à 1 a reflété la supériorité d'une formation nordiste qui malgré ses 7 points de handicap n'est pas encore éliminée de la course au titre.

Enfin, Nimes en s'imposant aux dépens de Saint-Etienne (1-0) a redonné à Monaco la dernière place du classement, tandis qu'il occupe la seizième ex-æquo avec Roubaix.

Il n'est pas possible de passer sous silence le redressement de Metz contre Troyes (4-2) et le nouveau pas en avant effectué par l'équipe niçoise à Lyon (4-3).

RENNES CEDE DU TERRAIN

Tandis que le leader de la seconde division, le « onze » de Sedan, magnifiquement emmené par Célestin Oliver qui marqua 5 buts, surclassait Béziers (8-1), le second, Rennes, s'inclinait à Besançon (3-0).

Cet échec du « dauphin » des Ardennais a servi les plans du Havre supérieur à Montpellier (4-2).

Les Havrais ne sont plus qu'à 2 points des Bretons et se révèlent les grands vainqueurs de la journée. Le Red Star, de son côté, qui fut diminué par les blessures de Eschman et Loubières qui l'obligèrent à démembrer sa ligne d'attaque (Quenolle, qui avait permis à Daniel de marquer, passant arrière) et dut concéder ainsi un score nul à Rouen (1-1) samedi à Saint-Ouen, a repris 1 point aux Rennais. Il suit les Havrais à 1 point.

Enfin, pendant que Valenciennes se maintenait en excellente position et battait Toulon (3-0), se hissant ainsi aux côtés du Red Star, Sète voyait son ascension stoppée par un seul but de Schindlauer d'Angers (1-0).

Ainsi donc, si les invincibles Sedanais poursuivent brillamment leur extraordinaire chevauchée, la bataille pour la seconde et la troisième place reste acharnée. Les « valeurs » réelles ne se sont pas encore imposées dans cette zone du tableau, où le Red Star et Le Havre paraissent les plus complets.

Guy CHAMPAGNE.

DIVISION I

Les résultats

Reims b. *Monaco, 2-1.
C.O.R.T. et Toulouse, 2-2.
*Sochaux b. Marseille, 4-0.
Bordeaux b. *Lens, 3-1.
*Strasbourg b. Nancy, 4-0.
*Nimes b. Saint-Etienne, 1-0.
Nice b. *Lyon, 4-3.
*Metz b. Troyes, 4-2.
Lille b. R.C. Paris, 3-1.

Le classement

Clubs	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc
1. REIMS	24	18	10	4	4	42	28
2. Toulouse.	23	18	9	5	4	37	27
3. Bordeaux	21	18	9	3	6	39	28
Strasbourg	21	18	9	3	6	42	31
5. Marseille	20	18	8	4	6	36	26
6. Nice	19	18	8	3	7	43	47
7. St-Etienne	18	18	9	0	9	34	31
Lens	18	18	5	8	5	26	28
9. Sochaux	17	17	7	3	7	31	25
Lille	17	18	8	1	9	35	31
Troyes	17	18	6	5	7	28	30
Metz.	17	17	7	3	7	24	37
13. R.C. Paris	16	18	6	4	8	35	33
Nancy	16	18	5	6	7	26	30
15. Lyon	15	18	6	3	9	33	44
16. Nimes	14	17	6	2	9	24	27
C.O.R.T.	14	18	5	4	9	28	52
18. Monaco	13	17	5	3	9	21	29

DIVISION II

Les résultats

*Red Star et Rouen, 1-1.
*Sedan b. Béziers, 8-1.
*Besançon b. Rennes, 3-0.
*Le Havre b. Montpellier, 4-2.
*Valenciennes b. Toulon, 3-0.
Angers b. *Sète, 1-0.
*Nantes b. Alès, 2-0.
*Perpignan et Stade Français, 0-0.
*Cannes et Grenoble, 0-0.
*Aix b. C. A. Paris, 5-2.

Le classement

Clubs	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc
1. SEDAN.	37	20	17	3	0	71	14
2. Rennes.	30	20	13	4	3	52	22
3. Le Havre	28	20	10	8	2	41	29
4. Red Star	27	20	11	5	4	52	29
Valenc.	27	20	12	3	5	51	30
6. Sète	23	19	8	7	4	19	13
7. Angers	22	20	10	2	8	40	34
8. Alès	21	20	7	7	6	32	33
9. Rouen	20	20	7	6	7	32	31
10. Besançon	18	19	8	2	9	38	43
Nantes.	18	20	7	4	9	33	40
12. Grenoble.	17	20	4	9	7	27	34
Aix.	17	20	5	7	8	32	46
14. Stade Fr.	16	20	6	4	10	30	40
Béziers.	16	20	6	4	10	20	41
16. Cannes.	14	20	3	8	9	23	33
17. Perpignan	13	20	5	3	12	26	35
Toulon.	13	20	3	7	10	29	49
19. C. A. Paris.	11	20	2	7	11	23	40
20. Montpellier	10	20	3	4	13	21	56

LES SOUVENIRS DE LA " PERLE NOIRE "

Après avoir été mis sur la touche par Herrera et Benito Diaz, j'ai dû jouer les terre-neuve pour permettre à l'Atletico de sauver son prestige

par Larbi ben Barek

Le titre de champion d'Espagne avait encore augmenté à l'intérieur du pays. et même à des milliers de kilomètres de là, la renommée de l'Atletico de Madrid. Ce fut ainsi que les dirigeants sportifs de la république de Cuba nous invitèrent à venir effectuer une tournée dans leur pays de rêve.

J'ai parcouru presque toute l'Europe, de l'Italie à la Scandinavie, en passant par l'Autriche et l'Allemagne. J'ai vu le Portugal; l'Afrique du Nord n'a plus de secrets pour moi, mais je ne connais pas un pays aussi beau que Cuba. C'est véritablement un lieu enchanteur.

L'ESCALE A MIAMI

Sur le chemin de la République, nous fîmes escale pendant quelque temps à Miami. Pendant deux jours, à l'instar des milliardaires américains, je me suis prélassé sur la plage de sable blond de Miami Beach. C'est une autre sorte de paradis, mais qui ne peut être comparé, toutefois, à Cuba. A Miami, sous un ciel d'un bleu trop parfait, tout paraît un peu artificiel : les couleurs ne font pas « vrai ». Et puis, il y a trop de voitures longues comme des wagons, trop d'apprenties stars de cinéma, qui jouent les Greta Garbo, le visage dissimulé par d'immenses lunettes noires. A Cuba, c'est autre chose, et la nature a conservé ses droits.

La richesse des tropiques s'étale partout pour la joie des yeux en des teintes qui n'ont rien à voir avec le Technicolor. Les gens prennent le temps de vivre et se prélassent au soleil en buvant des cocktails à base de canne à sucre et de banane, additionnés d'un peu d'alcool et glacés. Nous étions sous le signe d'un magicien — le soleil — et, après un championnat épuisant, notre forme s'en ressentait. L'amour-propre, le désir de défendre nos couleurs et d'y faire honneur, nous permirent, cependant, d'effectuer une tournée brillante puisque, sur un total de six matches disputés, nous en remportâmes cinq et ne concédâmes qu'un match nul. Ce palmarès ne fut pas obtenu sans mérite, car les rencontres se jouaient parfois par 47 ou 48° degrés de chaleur, et nous tombions littéralement d'épuisement, alors que nos adversaires, habitués à la canicule, continuaient à se démener comme des diables.

Nous reprîmes la route de l'Espagne, les yeux remplis de merveille. Nous venions de découvrir une civilisation nouvelle, d'imposants et majestueux gratte-ciel tout blancs et de cahutes en bambous; de restaurants et de boîtes de nuit où les orchestres de jazz rivalisaient de virtuosité et de rythme; de paisibles soirées indigènes passées au rythme des guitares et des tambourins; un étrange pays où la modernisation à outrance importée des U.S.A. n'a pas encore complètement aboli la douceur de vivre sous un climat exceptionnellement clément.

Je terminai le reste de mes vacances à Casablanca, ainsi qu'à l'habitude, au milieu de ma famille. Projetant de baptiser mon petit Ali, j'adressai aux dirigeants de l'Atletico un télégramme les avisant que j'arriverais quelques jours après la reprise de l'entraînement. Le baptême ayant été avancé, je pus, cependant, arriver à Madrid le 8 août, alors que l'entraînement reprenait le 10. Mais dès mon retour, mes rapports avec Herrera se tendirent brusquement, et un malaise régna entre nous. Au cours de ces deux jours qui précédèrent la reprise de notre activité, nous eûmes, sans raison valable, quelques accrochages.

Je n'y pensai pas autrement et me présentai sur le terrain, à l'heure fixée, et en tenue. A ce moment, Herrera m'aperçut et me lança d'un ton vindicatif :

— Va-t-en !

Je demeurai interloqué. Je ne comprenais pas et je n'ai pas encore compris aujourd'hui ce qui avait pu motiver sa colère. Je rétorquai.

— Mais pourquoi ? Que se passe-t-il ?

— Va-t-en, répondit Herrera du tac au tac. Je ne veux pas de toi à l'entraînement...

Je sortis donc du terrain, et m'en fus me préparer et m'entraîner dans un coin de la pelouse avec un ballon.

Le comité de l'Atletico me convoqua et, sans me donner plus d'éclaircissement, me condamna à une suspension de deux mois ! La peine était dure. J'en demandai évidemment les raisons.

Elles étaient à peine croyables.

— Vous avez eu un moment l'intention de reprendre l'entraînement après vos camarades. C'est un geste d'indépendance, et vous avez donné, de plus, le mauvais exemple aux autres...

Je tentai de me défendre en exhibant un télégramme du président de l'Atletico en réponse à celui que j'avais adressé au club, annonçant et expliquant mon retard.

Ce télégramme de réponse était ainsi rédigé : « Félicitations pour cette fête de famille. Vous attendons à la date que vous avez fixée... »

Les « juges » du comité furent plutôt gênés, mais ils ne modifièrent pas leur verdict : deux mois sur la touche. Et le championnat commença.

AU REPOS FORCÉ

Je savais très bien que la cause de cette disgrâce était la brusque mauvaise humeur que manifestait Herrera à mon égard. Ce dernier n'avait pas caché, d'ailleurs, que l'équipe pouvait très bien se passer de moi.

J'ignore s'il avait raison sur ce point, mais il n'en fut pas moins vrai — sans fausse modestie — que de défaite en défaite, l'Atletico se retrouva rapidement à la dixième place du classement !

En ce qui me concernait, je continuai à m'entraîner tout seul sur le terrain, me maintenant dans une condition parfaite, et attendant qu'on fasse appel à moi.

La politique de Herrera n'ayant pas réussi, le coach vit son étoile pâlir et commença d'être très discuté au sein du comité. Pressé par les événements qui précipitaient le club vers le bas du tableau; poussé par les journalistes et les supporters, réclamant ma rentrée à cor et à cri, il décida de me réintégrer dans l'équipe.

J'étais en condition et... pas fatigué. Je réussis à rendre l'enthousiasme voulu à notre formation qui regrimpa au classement avec une certaine rapidité. Les points envolés, toutefois, le sont bel et bien, et nous ne parvînmes pas à menacer les équipes qui se disputaient le titre.

L'Atletico se classa néanmoins honorablement, mais à la fin de la saison il y eut un changement dans l'organisation de l'équipe : Herrera n'était plus entraîneur; son contrat étant venu à expiration. Benito Diaz, ex-entraîneur de Bordeaux bien connu des sportifs français, le remplaça. Mais il était écrit que je n'aurais pas beaucoup plus de succès avec lui qu'avec Hellenio Herrera qui fut pourtant, je tiens à le préciser, un grand ami pour moi pendant plusieurs années.

(*Suite page* 8.)

L'équipe de l'Atletico de Madrid, entraînée par Herrera (debout à g.), et avec Ben Barek (accroupi, à g.) et Domigo (le 4e joueur debout, en partant de la gauche), lors d'un match à Paris, au Parc des Princes.

R. C. LENS

Jonsson a débuté avec Lens contre Toulouse. Ce jour-là, les Nordistes présentaient, de g. à dr., debout : Wattecamps, Marresch, Polak, Louis, Arribi et Duffuler. Accroupis : Wisniewski, Jonsson, Desgranges, Stievenard et Habitzl.

F. C. NANTES

Ces joueurs nantais échouèrent de peu le 28 novembre au Havre. De g. à dr., debout : Guessoum, Devallan, Girardeau, Madani, Balloche et Staho. Accroupis : Van Geen, Orengo, Domenger, Manairaud (transféré à Lyon) et Fassonne.

BESANÇON

Privé de Mille et de Devaufleury, Besançon a subi la loi du Red Star le 5 décembre. De g. à dr., debout : René Alpsteg, Plantier, Carra, Fiori, Lorius et Rossi. Accroupis : Léon Alpsteg, Mullgbock, Roy, Jacques et l'ailier Schleider.

VALENCIENNES

Le 31 octobre Sedan trembla pendant une mi-temps devant Valenciennes qui alignait, de g. à dr., debout : Gaillard, Chiarelli, Pierre Foix, Schaeffer, Kryske et Abautret. Accroupis : Weichert, Legrand, Plewa, Van Rynn et Collin.

LOUIS DUGAUGUEZ RÉVÈLE LE SECRET DES ÉTONNANTS SUCCÈS DE SEDAN

LOUIS DUGAUGUEZ, « monsieur Louis » pour ses joueurs, assure l'entraînement de Sedan depuis 1948. Sous sa direction le onze ardennais a gravi des échelons. Des séries inférieures de la Ligue du Nord-Est, il est monté en division d'honneur avant d'accéder au championnat de France amateurs. Puis, en 1953, il demanda à passer professionnel. Il fut admis et depuis s'est affirmé tant en championnat qu'en Coupe de France (il fut demi-finaliste l'an passé et succomba de justesse devant Marseille, l'un des meilleurs représentants du groupement.) Dugauguez qui a maintenant trente-six ans a vu, en raison même des performances de son équipe, sa cote monter en flèche. Il a été choisi par la 3 F comme coach des « Espoirs » français. Cet ancien instituteur d'origine nordiste fut professionnel notamment à Lens. Il est actuellement directeur commercial des « Draperies sedanaises ». Avec beaucoup de franchise et de bienveillance il a accepté de répondre aux questions que lui a posées But et Club-Miroir des Sports.

Q. — *Pensiez-vous que Sedan terminerait les matches aller sans avoir connu la défaite ? Si oui, depuis quand ?*

R. — Personne ne peut prévoir ce que réserve l'avenir Nous avons préparé tous nos matches avec le même soin, mais objectivement je ne croyais pas que nous terminerions la première partie du championnat invaincus. Lorsque notre programme aller n'a plus comporté qu'un seul match, à domicile contre Perpignan, j'ai espéré que nous réussirions cette performance, sans plus.

Q. — *Vous avez rencontré une fois tous vos rivaux. Quelle est l'équipe qui vous a laissé la meilleure impression, sans tenir compte du résultat chiffré de votre match contre elle ?*

R. — Valenciennes, Rennes, Le Havre et le Red Star (pendant une mi-temps) m'ont semblé les meilleures formations. Je pense que le classement du haut du tableau traduit bien la valeur réelle des clubs. J'ajoute que je ne parle pas de Sète, car nous l'avons rencontré au début de saison alors qu'il n'avait pas trouvé son équilibre.

Q. — *Vous avez terminé les matches aller avec cinq points d'avance sur le second. Pensez-vous accroître, maintenir ou voir diminuer cet écart ?*

R. — Je ne puis répondre à cette question car je ne connais pas l'avenir. Je constate que nous avons marqué presque le maximum de points (35 sur 38) et que cependant nous avons seulement cinq points d'avance. Cela prouve que notre suivant a fait presque aussi bien. Je serais surpris si nous marquions autant de points lors des matches retour, et je m'estimerais amplement satisfait si nous conservions notre avance actuelle J'avoue, pour être franc, qu'à mon avis elle ne devrait pas diminuer.

Q. — *Deux de vos matches nuls sur trois (Béziers et Cannes) ont été concédés à des formations mal classées à ce moment-là. Est-ce dû à un excès de confiance de vos joueurs ? Sinon à quoi ?*

R. — Il ne s'agit pas, mais pas du tout d'un excès de confiance. Ces adversaires, au jour dit, se sont surpassés et, animés par un idéal élevé, ont réussi une performance de valeur. D'autres les imiteront certainement.

Q. — *Estimez-vous, comme on le dit, que la seconde division est moins forte que la saison dernière ?*

R. — Il y a moins de vedettes depuis la disparition du Racing et de Lyon, mais la compétition est plus équilibrée et la valeur générale, à mon avis, n'a pas changé.

Q. — *Estimez-vous, étant donné le nombre de succès acquis par votre club dans la dernière demi-heure d'un match, que la condition physique de vos joueurs est un atout majeur ?*

R. — Mon équipe est en condition physique, mais à l'heure actuelle toutes les autres formations le sont aussi. Ce que j'exige de mes hommes, c'est qu'ils soutiennent le même rythme de jeu durant quatre-vingt-dix minutes. En ce qui concerne les buts que nous marquons, nous les obtenons quand nous le pouvons. Sur un terrain d'ailleurs, chacun fait ce qu'il peut et non ce qu'il veut. Pour ma part, je préfère voir mon équipe assurer le résultat au début d'une rencontre.

Q. — *Votre entraînement est-il le même (fréquence et intensité) qu'au début de la saison ?*

R. — Il n'y a rien de fixe. Mon entraînement est fonction de l'état de mes joueurs et des conditions atmosphériques. Par exemple les séances de travail sont plus longues lorsqu'il fait beau et que chacun a du plaisir à rester sur le terrain.

Q. — *Quel est le programme-type d'une de vos séances d'entraînement ? Disputez-vous chaque semaine des matches de mise au point ?*

R. — Je n'ai pas de plan-type. Cela dépend des réactions des joueurs. Je peux être amené à abréger ou à allonger certaines parties de mon programme. En principe il y a trois quarts d'heure de travail physique poussé. Mais la forme ne dépend pas que de cela. Elle est fonction du sommeil, de l'alimentation, de la régularité de vie de chacun.

En général, il y a chaque semaine une partie de mise au point contre notre équipe amateur. Elle est limitée à quarante minutes parce que cette durée me semble suffisante et aussi parce que mes joueurs ont leurs horaires de travail à respecter. Mais ces rencontres sont toujours disputées à fond.

Q. — *A l'inverse de la plupart des équipes pros, vous ne disputez jamais de matches amicaux en cours de saison. Pourquoi ?*

R. — J'estime qu'un professionnel peut parfaitement jouer le dimanche en compétition et pendant la semaine en amical. Nous n'appliquons pas cette méthode car cela obligerait à des déplacements supplémentaires et il ne serait plus possible à nos footballeurs de travailler en dehors du sport. Or nous tenons à notre principe de semi-professionnalisme.

Q. — *Etes-vous partisan de tactiques établies en fonction de l'adversaire d'un jour ou conservez-vous votre méthode de jeu quelles que soient les circonstances ?*

R. — Il y a certaines précautions à prendre, certains conseils à donner suivant la valeur individuelle des vedettes que l'on peut rencontrer, mais il ne faut pas, à mon sens, donner trop d'importance aux « consignes ». Si on est le plus fort, quelle que soit la méthode de l'adversaire, on doit gagner. Je pense que des consignes trop strictes (qui ne sont pas toujours applicables sur le terrain) font trop abstraction de l'intelligence des joueurs et de leurs facultés d'adaptation, les obligent à trop réfléchir et diminuent leur rendement. Sedan s'adapte plus ou moins bien au style de ceux qu'il rencontre, mais il mise toujours sur les mêmes principes.

Q. — *Certains de vos joueurs qui brillent à Sedan, tels Breny et Célestin Oliver, n'ont pas été meilleurs que les autres en équipe de France B. A quoi attribuez-vous cela ?*

R. — C'est le principe même de la sélection que vous mettez en cause. Ces hommes se sont trouvés incorporés dans une équipe dont ils ignoraient les autres éléments. Qu'ils ne se soient pas adaptés immédiatement n'a rien de surprenant. Pour qu'une sélection « rende » il est indispensable que les joueurs aient pu travailler et jouer ensemble à l'entraînement.

Q. — *Si vous montez en première division, conserverez-vous intégralement vos principes actuels de semi-professionnalisme ?*

R. — Il faudrait d'abord que nous montions. Si cela arrive, nous resterons fidèles à nos méthodes actuelles, les seules qui nous permettent de vivre dans une petite ville comme Sedan. Nous n'engagerons donc que des hommes acceptant les conditions de vie ayant cours actuellement.

ECOSSE-HONGRIE (2-4), à Glasgow. Le portier magyar Farago a plongé en vain sur une reprise de la tête de l'inter écossais Johnstone. C'est le second but des Britanniques qui forcèrent leurs visiteurs à s'employer ferme.

JEAN ESKENAZI A JUGE POUR VOUS :

LA HONGRIE A DÉMONTRÉ SA SUPÉRIORITÉ DANS LA BATAILLE DE HAMPDEN PARK

SANDOR KOCSIS

GYULAI LORANT

JOSEPH BOZSIK

VAINQUEUR de l'Ecosse par 4 à 2 mercredi dernier à Hampden Park, la Hongrie reste bien la première nation mondiale de football.

Cette constatation prend les allures d'une solennelle lapalissade pour ceux qui n'ont pas assisté à cette rencontre qui fut un terrible combat.

Comment une équipe d'Ecosse étrillée de telle sorte à la Coupe du monde (7 à 0 contre l'Uruguay) pouvait-elle représenter un danger quelconque pour une formation saluée unanimement comme l'officieux champion du monde ?

C'est qu'entre l'équipe d'Ecosse de Bâle et celle de Glasgow, il y avait la simple différence du jour et de la nuit. L'équipe d'Ecosse avait été préparée pour cette rencontre comme jamais, encore dans toute l'histoire une équipe d'Ecosse n'avait été préparée pour un match international.

Sortant des sentiers battus, écartant volontairement les footballeurs comblés d'honneurs des Rangers et du Celtic — les deux clubs les plus illustres du football écossais — les sélectionneurs des bords de la Clyde avaient constitué une formation jeune, volontaire, poussant l'esprit de sacrifice jusqu'aux limites de l'héroïsme.

Ce fut donc un choc de Coupe dont l'âpreté alla « crescendo ». Comme dans tous leurs matches, les Hongrois prirent rapidement la mesure de leurs adversaires et les dominèrent avec une incontestable autorité technique.

A la première minute, ils auraient pu marquer par Hidekguti ! Ce n'est toutefois qu'au bout de vingt minutes de jeu qu'ils menèrent par 2 à 0. Dès lors la cause paraissait entendue et dans la tribune de presse de Hampden Park toutes les compétences britanniques prévoyaient un score final de 6 à 1 !

Mais avec une volonté extraordinaire, jamais les Ecossais ne s'avouèrent vaincus. Ils réussirent par marquer par leur ailier gauche et leur avant-centre manqua d'un rien l'égalisation. Les Hongrois se sentirent soulagés quand ils parvinrent à marquer une minute avant le repos. Avec deux buts d'avance à la mi-temps, ils pouvaient, pensaient-ils, voir venir tranquillement les événements.

Mais dès la reprise, les Ecossais remettaient tout en question en obtenant un but par l'intérieur droit Johnston.

Ils n'avaient plus qu'un but de retard et encouragés par la démoniaque rumeur de Hampden, ils se mirent à croire à l'incroyable : le match nul... et qui sait la victoire.

Il n'y eut plus de match aux échanges académiques.

Il n'y eut plus qu'une ardente bataille d'une dureté inouïe. Les tacklings écossais firent des dégâts, mais la défense hongroise — on peut lui faire confiance ! — ne fit pas de cadeaux non plus.

Ce n'est qu'à la dernière minute, presque dans la nuit noire, que Kocsis assura la victoire bien méritée de son équipe qui avait dû lutter énergiquement pour préserver un succès qui pendant les trois quarts de la première mi-temps avait paru d'une facilité dérisoire.

Son mérite n'était pas mince car aucune équipe du monde, mercredi à Hampden Park, n'aurait peut-être subi victorieusement l'assaut désespéré et frénétique d'une équipe d'Ecosse littéralement fanatisée.

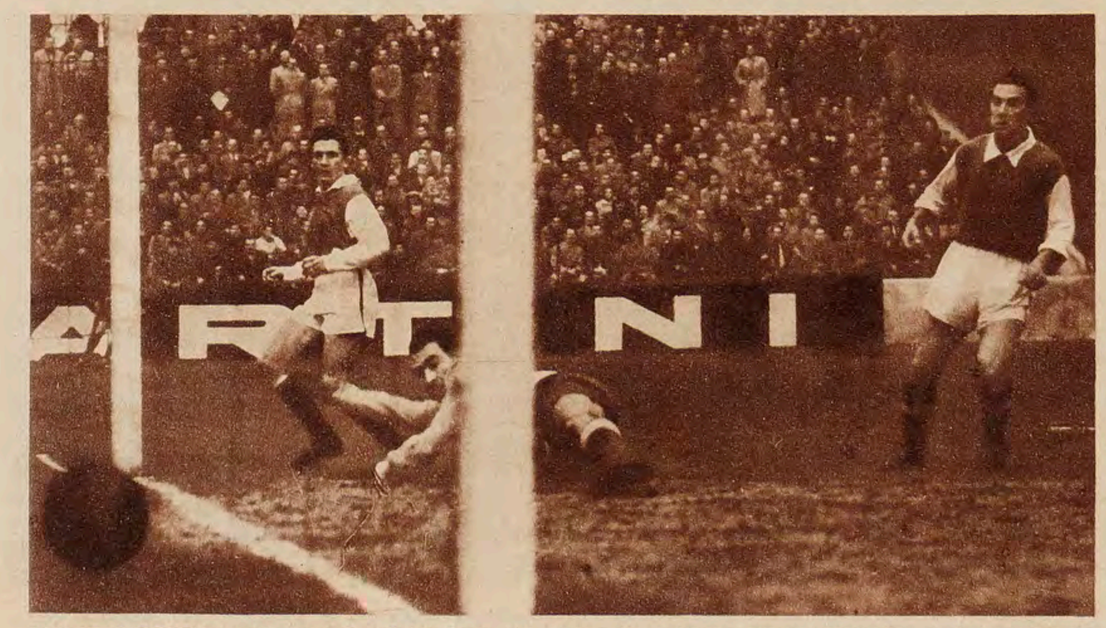
Dans cette impitoyable bataille, orchestrée par les clameurs de 100 000 supporters écossais déchaînés, les Hongrois parvinrent malgré tout à produire quelques échantillons de leur admirable football, si personnel, si stylisé.

Mais les joueurs du « Chardon » purent sortir la tête haute de Hampden Park et leurs partisans se chargèrent bien de leur démontrer qu'il y avait des défaites qui valaient bien les plus belles victoires. C'est une belle consolation pour la valeureuse équipe d'Ecosse battue, mais non humiliée.

Le goal Martin est pris à contre-pied par le tir de Bozsik qui ouvre le score en faveur de son équipe au bout de 20 minutes de jeu. Un but de Kocsis consolida le succès des Magyars dans les dernières secondes.

STRASBOURG-NANCY (4-0). Retrouvant sa vedette, l'Autrichien Stojaspal, Strasbourg s'est montré sous un excellent jour et a bousculé Nancy qui fut d'ailleurs handicapé par une blessure de Roger Piantoni. Les Alsaciens menaient par 1 à 0 à la mi-temps, mais après le repos, ils surent exploiter les occasions qui se présentèrent. Le demi de Nancy Redin qui s'affirme à chaque sortie a tenté trop tard de contrer un tir de Stojaspal.

Le goal de Nancy Nagy qui a déja plongé semble en difficulté devant l'avant centre de Strasbourg Sésia qui déborde Griffith. Au c., le Lorrain Aubert. (Repoortage de notre env. spéc. R. Robert transmis par bel.)



RED STAR-ROUEN (1-1), samedi à Saint-Ouen. Au terme d'une bonne percée, Quenolle (à dr.) a tiré sur le poteau. La balle est revenue en jeu mais Daniel l'a expédiée dans les filets de Rouen malgré Thuau.

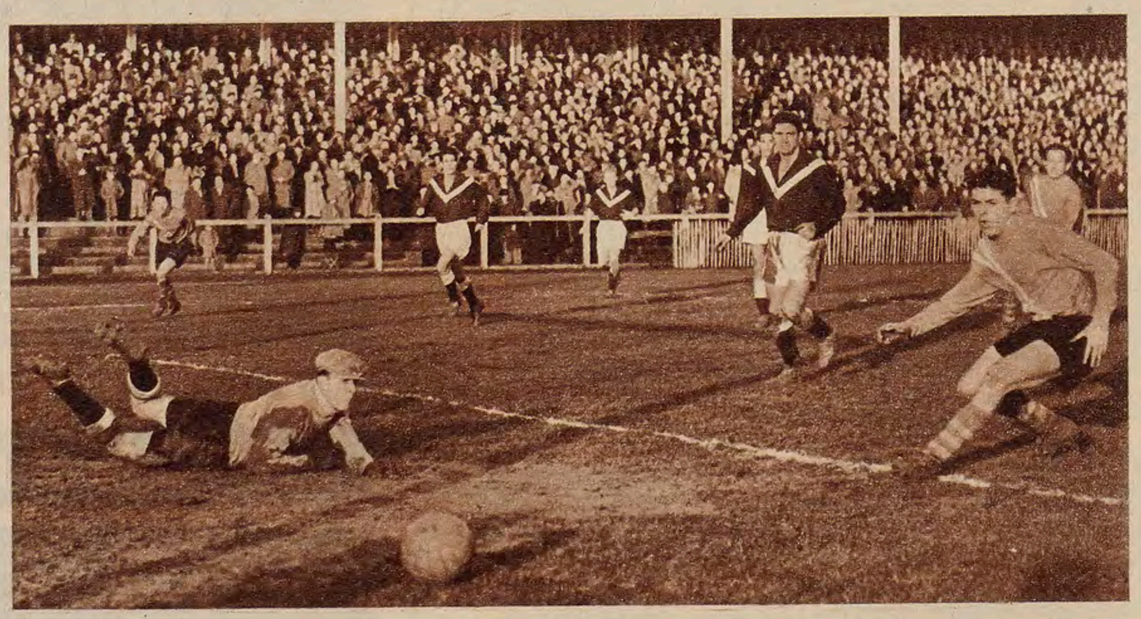
SOCHAUX-MARSEILLE (4-0). Malgré le plongeon du portier phocéen Angel et le « contre » de Johansson, l'attaquant de Sochaux Faivre marque. Il mit trois buts à son actif. A gauche, Salzborn. (Téléphoto.)

LYON-NICE (3-4). L'ailier droit de Lyon Jansen tente, balle au pied, de rabattre vers les buts adverses, poursuivi par l'arrière des Aiglons Martinez. Nice fut rapide, adroit, et sut contrer son rival.

CANNES-GRENOBLE (0-0). L'attaque de Cannes mena de vifs assauts contre la cage grenobloise, mais rien ne passa. Ici, Libérati saute vers la balle dont il s'emparera. (Téléphoto transmise de Cannes.)

Le goal de Nice, Hairabédian, s'est détendu pour repousser du poing par dessus ses coéquipiers Fronzoni et Cuissard une balle haute que convoitait le Lyonnais Jansen. A g. : Martinez (3). (Rep. de notre env. sp. R. Covo.)

MONACO-REIMS (1-2). Les Champenois n'assurèrent leur victoire que dans le dernier quart d'heure. L'arrière droit de Monaco Pironi est aux prises avec le Rémois Bliard. A g. : Nocentini. (Téléphoto.)



LENS-BORDEAUX (1-3). Le gardien de Bordeaux, Bernard, réussit une partie brillante devant les attaquants lensois. Ici, Bernard a plongé, mais le ballon shooté par Stiévenart sortira. Au fond, à g., Wizniewski qui a centré.

Une nouvelle parade du portier bordelais Bernard qui a détourné un shot de Wizniewski à l'extrême gauche, en se jetant au sol. Au centre, on reconnait l'Autrichien Habitzl, entre les Bordelais Grimonpont et Garriga.

LES SOUVENIRS DE LA "PERLE NOIRE"

(*Suite de la page* 4.)

Mon contrat à moi aussi était terminé. Je songeai déjà à trouver un club français ou espagnol et m'en ouvris aux dirigeants de l'Atletico. Ceux-ci ayant négligé mes services pendant près de deux mois pour un motif futile, ne manqueraient certainement pas, en dépit de ma belle fin de saison, de me laisser émigrer sous d'autres cieux. Mais, quand je leur dévoilai mes projets, ils se récrièrent.

— Pas question ! Vous nous êtes trop précieux. Vous resterez chez nous...

Et de m'offrir illico un nouveau contrat de deux ans.

Ces propositions furent accompagnées d'autres d'un ordre différent. On me demanda pour la seconde fois de choisir « en tant que Marocain » la nationalité espagnole. Le gouvernement ibérique reconnaît, en effet, cette nationalité à tous les Marocains.

Devenir espagnol signifiait pour moi jouer dans le « onze » national, et en tirer de substantiels avantages.

Je dois à la vérité de dire que je n'hésitai pas une seconde : ma réponse fut un « non » catégorique.

— Mais vous parlez pourtant couramment l'espagnol et vous vivez chez nous ! m'objecta mon interlocuteur.

— Oui, bien sûr, mais cela n'empêche que je suis français de cœur et d'esprit et que je tiens à le demeurer. Je ne porterai jamais un autre maillot d'équipe nationale que celui de l'équipe de France...

Les pourparlers en restèrent là, et ayant renouvelé pour deux ans à l'Atletico — à des conditions extrêmement avantageuses — je commençai à me préparer pour cette nouvelle saison qui allait être la dernière.

Cette année 1951-1952 allait être en effet aussi houleuse pour moi que la précédente. Une fois de plus, et pour la seconde de ma carrière, l'entente ne devait pas régner entre notre entraîneur et moi. Presque immédiatement, il y eut des frictions entre nous. Discipliné, je m'inclinai et ne manifestai pas le moindre étonnement quand j'appris que je ne figurais pas dans la formation de l'équipe .

L'Atletico possédait alors un jeune élément valeureux nommé Mascaro. Benito Diaz couvait ce jeune espoir qui, par ailleurs, était rempli de qualités.

— Il fera oublier Ben Barek, affirmait-il. Il lui est supérieur actuellement, et je lui donne sa chance. C'est un jeune !

Les dirigeants madrilènes s'inclinèrent sur l'avis de leur entraîneur et Mascaro débuta dans le « onze » premier.

C'était un attaquant très doué, bon technicien, ayant un shot non négligeable, mais qui visiblement n'avait pas encore l'expérience suffisante pour les grandes rencontres. Ses débuts ne furent pas aussi brillants qu'on l'escomptait, et — ironie du sort — Benito Diaz sembla m'en tenir rigueur. Il y eut quelques échanges de paroles assez vives, le petit et bouillant Benito me reprochant de « saper » son autorité.

— Vous me narguez tout simplement en vous entraînant seul sur le terrain. Vos camarades imitent votre façon de jouer, et vous constituez un élément de trouble. Je n'apprécie pas vos conceptions de jeu...

M. Diaz m'avait apostrophé devant tous les camarades de l'équipe première. Il m'était impossible de ne pas lui répondre.

— Ce n'est pas de ma faute, monsieur Diaz. Chacun joue la balle selon sa manière. Il est trop tard à mon âge pour apprendre un autre style. Et puis, je n'oblige personne à m'imiter. Vous ne voulez pas de moi à l'entraînement (comme Herrera, Diaz m'avait mis à l'index) alors je me préparé à ma façon...

Mes propos furent soulignés par les murmures approbateurs de tous les joueurs. L'équipe avait déjà perdu plusieurs matches et les primes ne tombaient pas en pluie dans leur escarcelle. La majorité de mes coéquipiers avaient formé un clan réclamant ma réadmission au sein du « onze ». Benito Diaz était de plus en plus furieux contre moi et, contre vent et marée, il s'obstinait à me laisser sur la touche, faisant jouer le jeune Mascaro qui, au contact trop rude des chocs de championnat, ne progressait pas et au contraire piétinait...

Ce fut à ce moment, et pour arranger les choses, que le club des supporters de l'Atletico qui multipliait les pétitions demandant ma présence, organisa une petite fête pour ma victoire dans un concours original que j'avais remporté. Ce concours organisé par un journal sportif consistait en une sorte de référendum. Les concurrents avaient à répondre à la question suivante : « Quel est le meilleur étranger jouant en Espagne ? »

Je remportai le plus grand nombre de voix devant des footballeurs tels que Carlsson, Di Stefano et Kubala, et j'en fus, je le reconnais, très fier, Di Stefano étant pour moi l'un des plus grands footballeurs qui aient existé...

Au cours de cette réception, les supporters me remirent un insigne magnifique en brillant, saphir et rubis qui ne quitte jamais le fond de ma poche. Je n'ose le porter de peur de le perdre, car je le considère comme mon talisman de joueur.

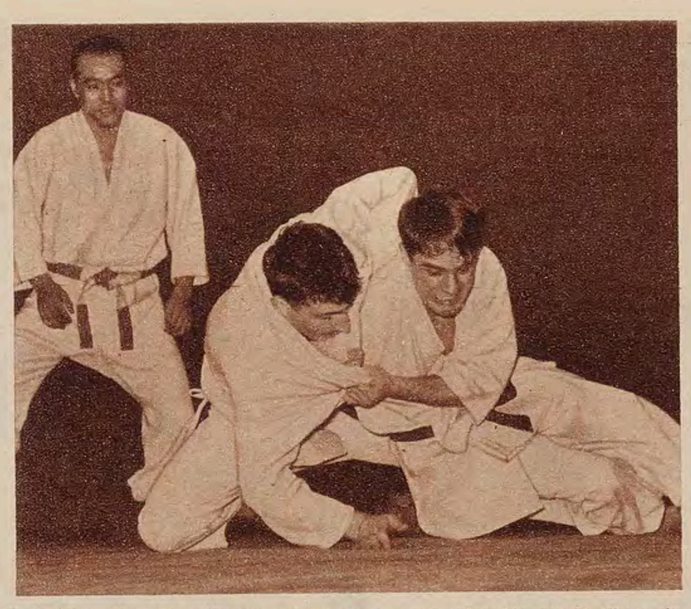
Benito Diaz perdait du terrain, et l'Atletico étant en onzième position, les dirigeants s'alarmèrent. Il fut décidé que je reprendrais ma place à l'inter. Je n'en voulais pas à Benito Diaz ni au comité du club : un entraîneur a toujours le droit de discuter la manière d'un de ses éléments. Je repris cependant ma place avec la joie qu'on devine. Et nous entreprîmes une course-poursuite avec pour objectif modeste le milieu du tableau. Notre but fut atteint. L'Atletico, toutefois, n'avait plus le même prestige qu'en 1950, et Benito Diaz ne renouvela pas le contrat qui le liait au club madrilène. Quant à moi, il me restait encore une saison à effectuer sous le maillot rouge et blanc, mais, à trente-six ans, ma carrière allait prendre un nouveau virage : l'Olympique de Marseille allait me rappeler.

Prochainement :

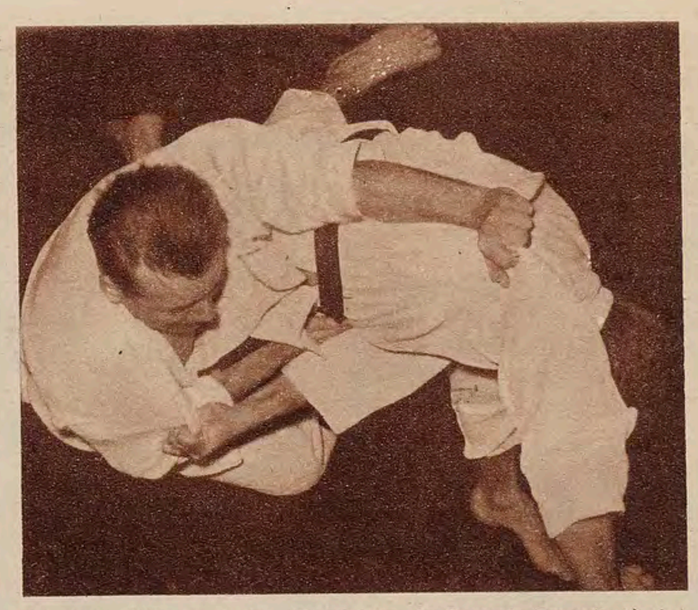
RETOUR A MARSEILLE, « MON » ÉQUIPE.

EXACT AU RENDEZ-VOUS

Nice. — Les coureurs italiens du Vélo Club de la Tour de Pise sont arrivés in extremis pour disputer l'omnium prévu en nocturne au vélodrome municipal. Partis en autocar, les champions transalpins avaient été victimes d'une crevaison sur la Corniche. Leur chauffeur put heureusement changer de roue, malgré l'obscurité, en un temps record, grâce à la lumière d'un boitier Wonder que lui prêta un obligeant motocycliste. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

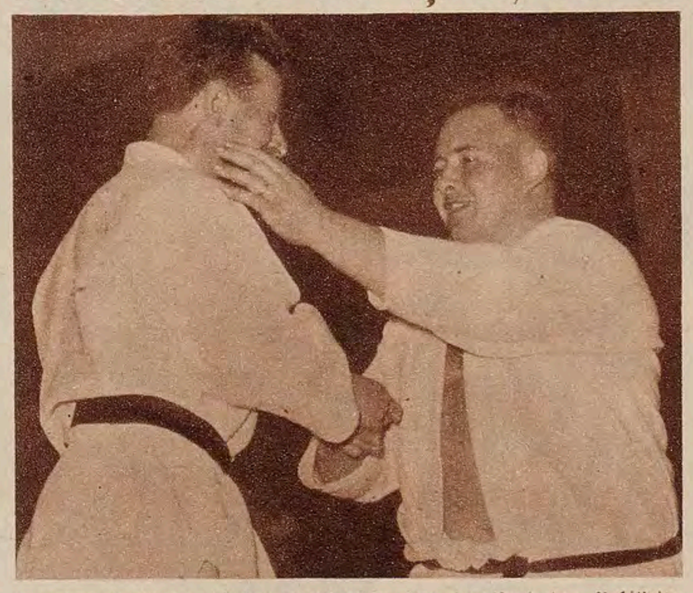


Les championnats d'Europe de judo se sont déroulés au Stadium de Bruxelles. Le Belge Outelet malmène le Français Collonge.

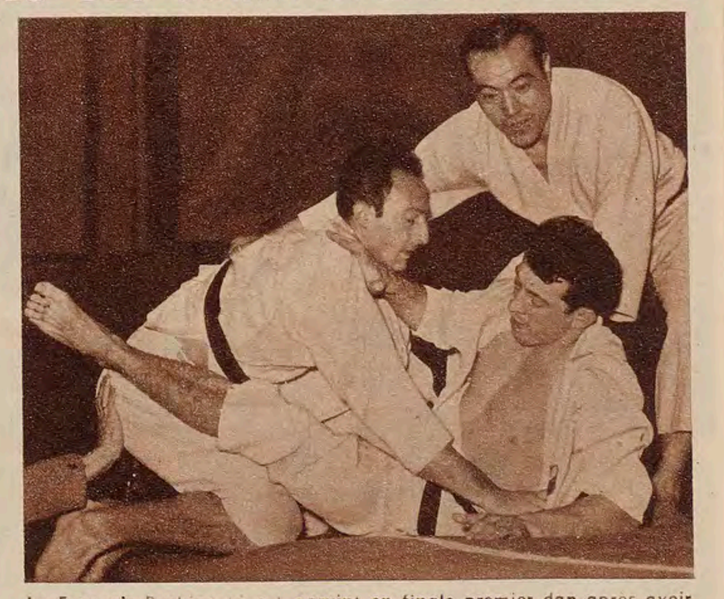


Au cours d'une rencontre éliminatoire, le Français Cauquil (à dr.) réussit une prise particulèrement spectaculaire sur le Belge Plomb.

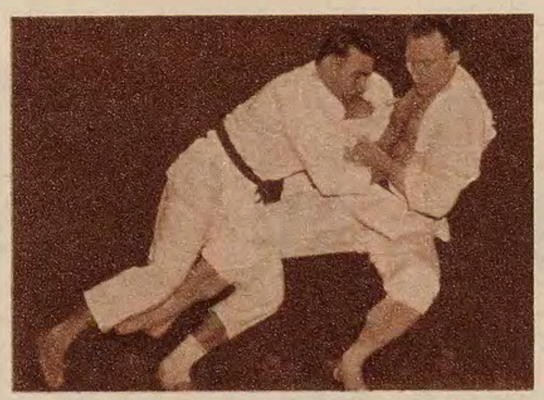
LES JUDOKAS FRANÇAIS, VEDETTES DES CHAMPIONNATS D'EUROPE



Le Français Duprez (à dr.) a enlevé le titre deuxième dan. Il félicite l'Allemand Winterburger qu'il vient d'éliminer. Il battit Young.



Le Français Buskine (à g.) parvint en finale premier dan apres avoir affirmé sa supériorité sur le Belge Darquenne (à dr. ci-dessus).



L'Anglais Young (à dr.), finaliste deuxième dan, suit la prise que vient de lui porter le Français Dazzi.

YVES KLEIN ceinture noire
4ème Dan du Kodokan
Les fondements du JUDO
Enfin ! la vraie méthode japonaise
375 photos. 50 croquis
Un véritable film
GRASSET 1320 fr.

REMARQUABLE DÉMONSTRATION DES HOCKEYEURS TCHÈQUES

Mercredi, au Palais des Sports, Gastring, Suédois du P.U.C., protège le «puck» de l'attaque de Sedlak. Les Tchèques l'emportèrent (6-0).

La sélection française était renforcée par des Canadiens. Hall est jugulé par le capitaine tchèque Zabrodski, Sedlak et Rejman.

JEAN SEPHERIADES S'EN VA PARCE QU'IL NE VEUT PLUS LUTTER CONTRE LES OMBRES

« BONJOUR, déserteur !... »

Jean Séphériadès fronce son sourcil noir à cette amicale plaisanterie. Sa démission du poste de président de la Commission sportive de la Fédération d'Aviron, il l'a longuement méditée. Elle est le fruit de réflexions non dépourvues d'amertume et ce terme de « déserteur » qu'un ami lui a lancé en riant, il l'a longuement retourné en se demandant si, en effet, abandonner son poste, ne serait pas déserter. Aussi sa riposte est-elle vive. Celle même d'un homme dont l'opinion est formée sans équivoque et ferme sans acrimonie.

— Déserteur ? Non pas. Je pense que mon avis prévaut en ce qui me concerne et mon avis est que je ne pouvais plus rien faire à la tête de la Commission sportive. J'ai pris en 1951 le poste qu'on me proposait alors que l'aviron était dans une situation catastrophique. Je pense pouvoir dire que j'ai relevé ce sport — mon sport — au niveau international. Je le quitte parce que je ne veux pas être le syndic de la faillite que je prévois et contre laquelle je ne puis rien, parce qu'on ne peut pas lutter contre des ombres.

Lorsqu'en 1951 le président Graux demanda effectivement à Jean Séphériadès de mettre son prestige et ses connaissances techniques au service de l'aviron, nul ne songea à discuter cette nomination ni les pleins pouvoirs que Séphériadès prit d'emblée au sein de la Commission sportive. L'aviron était dans le marasme et il fallait coûte que coûte le sauver.

Le vainqueur des régates de Henley appliqua un régime draconien :

— 1.500 kilomètres d'entraînement l'hiver, en skiff ou en deux, ou sinon pas de sélection.

Le résultat, on le connaît : quatre finalistes sur cinq équipes envoyées à Helsinki dont un champion ; la France troisième au classement général derrière l'Amérique et la Russie.

Les félicitations déferlèrent. Puis l'hiver passa et les difficultés commencèrent. Oh ! rien de net, aucune opposition tangible, doctrinale, constructive. Le péril passé, on disait simplement adieu au saint et l'on commençait à le trouver encombrant. Sans le formuler explicitement, les trente membres du Conseil d'Administration pensaient qu'on avait peut-être noirci la situation l'année d'avant, que les résultats prouvaient que les choses n'allaient pas si mal, qu'on avait sans doute eu tort de remettre tant de pouvoir à un homme dont les journaux parlaient tant ; qu'au fond, c'était, statutairement, au Conseil d'Administration souverain qu'il appartenait de diriger le sport...

Cette situation, Séphériadès la définit par une comparaison tirée de la politique :

— L'aviron est constitué en république. Le Conseil d'Administration, c'est le Parlement. Il est l'émanation des ligues régionales. Le bureau, c'est le gouvernement. La Commission sportive, un ministère que je dirigeais. Le Parlement a estimé que le ministère était depuis longtemps en place et, ne pouvant le renverser, il l'a eu à l'usure en lui rendant la tâche impossible.

TROIS ANS DE BATONS DANS LES ROUES

Que cela soit fait sans complot, sans plan préconçu ne fait aucun doute. Mais le système adopté par l'U.F.S.A. est mauvais et favorisait les médiocres.

— Que peut faire un commerçant enrichi qui souhaite de devenir une célébrité locale sans avoir les moyens intellectuels de s'imposer ? demande Séphériadès. Il devient président de société sportive. Rien de plus facile dans l'aviron, sport pauvre et qui coûte cher en matériel. On subventionne la société locale. On se fait élire à la présidence. De là, à la ligue, de là, au Conseil d'Administration, et l'on est un roitelet à peu de frais. Mais parce qu'on est soumis à la réélection, parce qu'on craint ses électeurs, on sombre dans la démagogie et la facilité !

Dès 1953, le programme tracé par Séphériadès fut moins strictement appliqué dans les ligues. Résultat : trois finalistes aux championnats d'Europe, au lieu de quatre à Helsinki, dont un en skiff, ce qui n'est pas le fruit d'un travail d'ensemble. La situation s'aggrava en 1954 où les « insoumissions » se multiplièrent. De la part des rameurs ? Non pas. Les rameurs sont comme les contribuables ; on ne leur demande pas leur avis. Mais on ratiocinait sur les directives du président de la Commission sportive ; on lui reprochait de vouloir dissocier les équipes de club ; on voulait laisser aux rameurs la possibilité de s'entraîner comme ils le désiraient ; on préconisait bien officiellement l'entraînement à deux (le seul qui permette de se rendre compte de la valeur intrinsèque des hommes), mais on discutait sur les dates ; on trouvait que les efforts imposés aux rameurs étaient trop considérables ; on déclarait enfin — *ultima ratio* — qu'on manquait d'embarcations à deux pour l'entraînement.

— Or, souligne Jean Séphériadès, dès 1952, j'avais constitué un parc d'embarcations à deux afin que la Fédération puisse prêter des bateaux aux sélectionnés possibles. En 1954, il m'est resté deux bateaux neufs que personne n'a demandés. De même, j'avais réussi en 1952 à confronter chaque mois contre la montre et sur 20 kilomètres trente à quarante équipes à deux. Pendant les trois semaines séparant ces confrontations, les hommes s'entraînaient dur. L'émulation était créée. J'avais des types en forme, capables de soutenir un emballage dans les 300 ou 400 derniers mètres d'une course, ce qui ne s'était jamais vu, pas même de mon temps. On a trouvé que 20 kilomètres, c'était trop long, que le parcours contre la montre était une hérésie. On a critiqué mon coup d'aviron que j'avais imposé pour créer une unité de doctrine technique. On l'estimait trop puissant, impraticable pour des Français, bon seulement pour des Russes ou des Tchèques. Petit à petit, le niveau a dégringolé...

UNTEL NE VAUT RIEN, MAIS...

Ce n'est pas pourtant que Séphériadès n'ait accepté de concessions. Il chercha une solution. On lui reprochait de dissocier les équipes de clubs dans son désir de constituer un club « France » ? Il accepta que les rameurs s'entraînassent comme ils le souhaitaient — à quatre ou à huit — pour laisser le maximum de chances à leur club en championnat, mais il demanda que la sélection se fît en deux et après les championnats de France. Ce programme, approuvé par la Commission sportive, fut rejeté par le Conseil d'Administration. Séphériadès préconisa une solution de rechange devant une réunion de bureau élargie à quinze personnes (le bureau, plus les membres du Conseil d'Administration présents à Paris). On la rejeta pour une solution bâtarde et compliquée qui aurait permis aux champions de France à quatre et à huit, non sélectionnés d'office, de dire « pourquoi pas nous ? ». Pis, on édicta une nouvelle réglementation de la Commission sportive. Alors que jusque-là le président élu — Séphériadès — choisissait ses équipiers, on lui imposa, outre le président (ce à quoi Séphériadès, qui a toujours entretenu les meilleurs rapports avec M. Graux ne voyait pas d'inconvénients), deux membres du Conseil d'Administration ayant droit de regard sur les sélections.

— Je suis au contraire partisan d'un sélectionneur unique, explique Séphériadès. Non par goût du pouvoir ou par désir exclusif d'autorité, mais parce que j'ai constaté que les membres de la Commission sportive qui décidaient avec moi des sélections favorisaient automatiquement les rameurs de leur région. L'un d'eux m'a ingénument dit pourquoi. « Tu comprends, m'a-t-il déclaré, je suis d'accord avec toi : Untel ne vaut rien, mais que diront-ils chez moi, lorsque je rentrerai, si je n'ai pas soutenu sa candidature ? » Moi, je me moque de ces contingences. En 1953, et bien que mon club, la Basse-Seine, fût champion de France en quatre, j'ai cherché si je ne pouvais constituer une équipe plus rapide et si c'est le quatre de la Basse-Seine que j'ai envoyé à Amsterdam, c'est parce qu'il n'y avait vraiment pas d'équipe plus forte.

LA FORCE D'INERTIE L'A EMPORTÉ

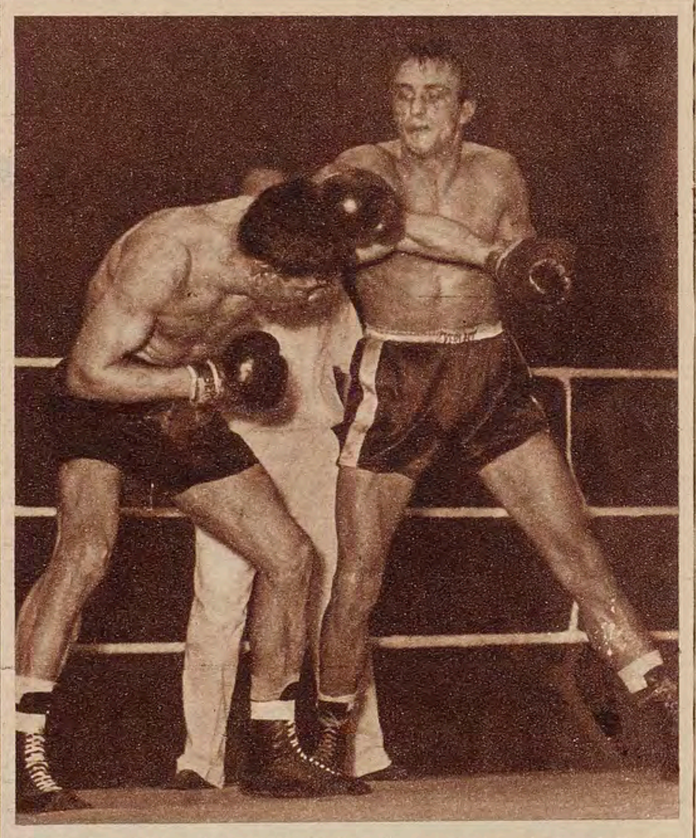
A l'évidence, il devait y avoir conflit entre la forte personnalité de Jean Séphériadès et les braves gens étriqués qui l'entouraient. Conflit larvé et par cela même insoluble.

— J'aime prendre mes responsabilités, dit Séphériadès. Ici, dans mon bureau — Séphériadès s'occupe avec son père et son frère Georges d'une importante firme de cartes postales — je n'admets pas qu'on n'exécute pas les ordres que j'ai donnés. C'est mon rôle de chef et c'est mon devoir. Que voulez-vous que je fasse parmi ces ombres inconsistantes du Conseil d'Administration de la Fédération ? Je suis « soupe au lait », je le reconnais volontiers et je ne me suis pas fait que des amis, mais il y a des choses que je n'admets pas. Ainsi, lors du dernier Conseil d'Administration, il y a trois semaines, la Commission des Finances a rappelé à la ligue de Guyenne-Gascogne qu'elle n'avait pas envoyé les pièces justificatives de l'emploi de 250.000 francs perçus pour l'organisation des championnats de France de yoles de mer. Le président de la ligue y a vu une attaque personnelle alors qu'il s'agissait d'une formalité puisque la Fédération est-elle même comptable envers la D.G.S. et doit lui fournir ces pièces. « J'ai dépensé beaucoup plus que ça, s'est-il écrié — et c'était sûrement vrai. — Si ma décharge sur un reçu ne suffit pas, vous n'aurez rien d'autre. » Je suis intervenu et, pour qu'il soit bien convaincu que je ne nourrissais nulle suspicion à son égard, j'ai demandé un vote. Il y avait vingt-neuf votants. Il y a eu trois voix pour demander la remise des pièces, dont la mienne et celle du président Graux. Les autres, y compris le trésorier et le secrétaire général, se sont abstenus. Ce même jour, et la Commission des Finances ayant demandé des mesures propres à résorber le déficit de notre journal fédéral — 300.000 francs environ — j'ai préconisé un abonnement jumelé avec la licence. Cela serait revenu à 200 francs par an aux rameurs. Ma proposition a été repoussée à une large majorité sous prétexte qu'on ne pouvait demander un tel effort pécuniaire aux rameurs. Pour 200 francs par an ! Alors, je m'en vais...

« SEPHÉ » RESTERA UTILE A L'AVIRON FRANÇAIS

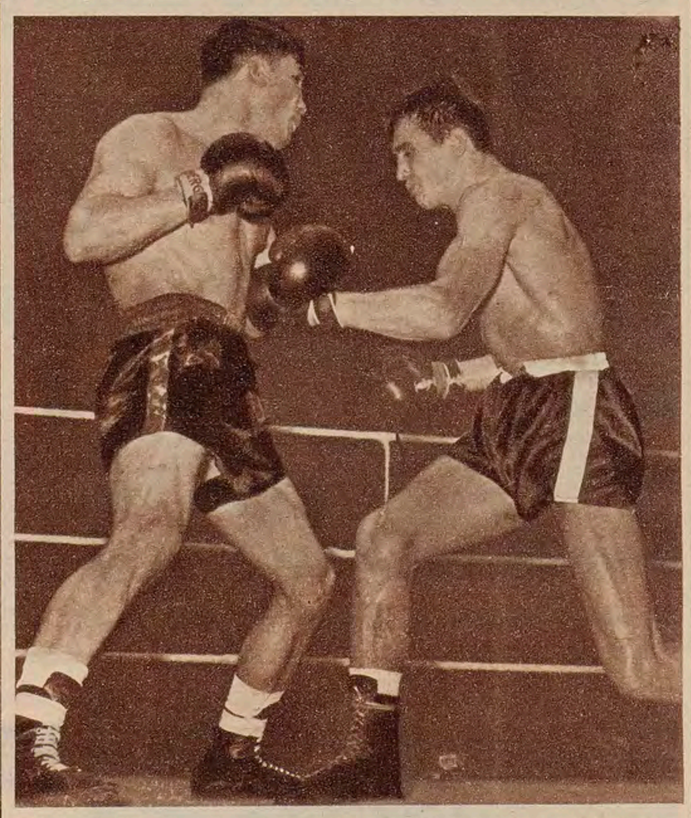
Séphériadès s'en va en effet et il ne reviendra pas sur sa décision parce qu'il n'a plus aucune illusion. La force d'inertie l'a emporté sur la force vive. Le « club France » qu'il voulait créer s'est brisé sur l'incompréhension des dirigeants.

— Nous allons à la catastrophe en 1956, estime-t-il. Cela ouvrira peut-être bien des yeux. Peut-être découvrira-t-on avant un homme neuf qui bénéficiera d'un préjugé favorable ? Je le souhaite de tout mon cœur parce que j'aime l'aviron. Je n'abandonne d'ailleurs pas le sport. Là serait la vraie désertion. Je vais désormais me consacrer à mon club, la Basse-Seine, que j'avais délaissé parce que je ne pouvais tout mener de front et que je ne voulais pas paraître le favoriser. Ce sera encore une façon de me dévouer à ce sport qui m'a donné les plus belles joies de ma vie.



Vendredi au Sport-Palast de Berlin : le « moyen » allemand Gustav Scholz (à dr.) a évité le gauche de Milazzo et riposté au visage.

Vainqueur de Milazzo, Scholz vise Humez



Scholz paraît emporté par son élan et Milazzo est en position pour décocher un crochet du droit à la face. Le combat fut très serré.

Scholz (à g.), qui prit l'avantage sur la fin, vient d'être déclaré vainqueur. Les deux hommes avaient fait une première fois match nul.

Charles Humez a sapé Gimenez en 8 rounds

De notre envoyé spécial Gilbert Ginestet

LILLE. — En présence de plus de 5 000 spectateurs, dans le Palais de la Foire des Expositions de Lille, Charles Humez a étrenné hier après-midi son titre de champion d'Europe des poids moyens en battant l'Espagnol Pedrito Antonio Gimenez d'une manière décisive et sans appel : par arrêt de l'arbitre à la huitième reprise. L'Espagnol, coupé à la pommette droite, profondément blessé à l'arcade gauche et saignant, de surcroît, abondamment de la bouche était groggy, littéralement K.O. debout, quand le directeur du combat se décida à accomplir ce geste devenu nécessaire.

Les supporters de plus en plus nombreux du Nordiste n'ont pas été déçus car ils ont vu leur favori s'employer ferme durant vingt-cinq minutes pour venir à bout de cet adversaire que l'on ne croyait pas aussi solide, aussi dangereux.

Gimenez, en effet, est apparu comme un rival nullement négligeable, coriace, ardent, nullement impressionné par la réputation du récent vainqueur de Mitri. Il a tenté crânement sa chance au cours de ce combat, sans chercher un seul instant à se dérober ou à éviter le contact. Il s'est battu avec beaucoup de cœur, avec crânerie, et Humez, sans avoir été vraiment en danger durant ces huit reprises, encaissa cependant des crochets du droit d'une efficacité certaine.

Mais au fil des rounds la valeur parla. Dès que Charles Humez commença à se déchaîner à la septième reprise, on comprit que le visiteur, aussi solide et courageux fût-il, ne pourrait résister longtemps sous l'avalanche de coups qui le submergeait. En fait, après un travail préparatoire assez long (six rounds), deux reprises, la septième et la huitième, ont suffi à Charles Humez pour mettre à la raison le champion d'Espagne. Charles Humez a laissé une bonne impression et il a quitté le ring sous les acclamations.

L'Espagnol Gimenez (à g.), couvert de sang, le visage déformé par les coups, essaie cependant de fléchir l'arbitre qui, jugeant son état, vient d'arrêter le combat au 8e round.

Humez poursuit impitoyablement son œuvre de destruction ; Gimenez, le visage douloureux, est plié en deux par la force des crochets que le Nordiste lui décoche au corps. Humez, devant un adversaire héroïque, fit preuve d'une rude efficacité.

AVANT LE CHAMPIONNAT DU MONDE, NOTRE REDACTEUR EN

PIERRE LANGLOIS ESSAIERA MERCREDI

Pierre Langlois s'est mis avec ardeur à l'entraînement pour disputer, mercredi à San Francisco, le match de sa vie.

« A ma droite, Carl « Bobo » Olson, champion du monde des poids moyens. A ma gauche, le Français Pierre Langlois, challenger. »

C'est mercredi prochain que cette phrase sacramentelle sera prononcée — en américain, naturellement. Nous serons au premier rang du Cow Palace de San Francisco où la recette dépassera sans doute 100 000 dollars. Il sera à ce moment 7 heures du soir, c'est-à-dire, compte tenu du décalage horaire, 4 heures du matin à Paris. Pour la première fois depuis le 13 septembre 1950, date à laquelle, à Detroit, Laurent Dauthuille affronta Jake La Motta, un de nos compatriotes sera monté entre les douze cordes qui cernent un ring dans l'espoir d'en descendre champion du monde des poids moyens.

Combien serons-nous de Français, parmi tant d'Américains, à souhaiter la victoire de Langlois ? Bien peu certainement, mais nous ne manquerons pas à cet instant d'évoquer cette inoubliable soirée du 21 septembre 1948 où Marcel Cerdan s'éleva au rang suprême en mettant Tony Zale K.O. en onze rounds.

J'ai survolé les Açores en allant à San Francisco, vu l'endroit même où notre cher Marcel se tua dans l'affreuse catastrophe. Comment ne pas évoquer son souvenir ? Comment ne pas voir défiler comme un film cette histoire que nous avons vécue et qui est présente à toutes les mémoires; dont le dernier chapitre s'écrira ce mercredi 15 sur les bords du Pacifique ? C'est Cerdan, dépossédé de son titre sur blessure par La Motta ; trouvant la mort alors qu'il partait reconquérir son sceptre; Dauthuille échouant devant La Motta, treize secondes avant le coup de gong d'un match qu'il menait aux points; Robinson s'emparant du trophée, le perdant à Londres, le reprenant à New York, l'abandonnant volontairement. C'est enfin Carl « Bobo » Olson renouant, le 21 octobre 1953, le fil rompu en battant aux points notre vieille connaissance Randolph Turpin.

Ce titre, Olson l'a déjà victorieusement défendu contre Kid Gavilan et Rocky Castellani. Il devait le mettre en jeu une troisième fois contre Joe Giardello. Et ce sera, à dix jours de Noël, Pierre Langlois qui fera office de challenger, Giardello, blessé et ayant par ailleurs des démêlés judiciaires pour une histoire de bagarre dans laquelle il fut impliqué, s'étant désisté.

Est-ce à dire que Langlois a beaucoup de bonheur ? Oui sans doute, puisque l'involontaire abstention de Giardello lui donne la chance de sa vie. Mais il ne faut pas oublier que le poulain de Bretonnel a nettement battu aux points, le 29 mai 1953, à New York, ce même Giardello et qu'il est par conséquent très digne d'affronter Olson pour le titre. C'est un détail dont les organisateurs se sont souvenus lorsque avisés du forfait de Giardello ils avisèrent par téléphone Jean Bretonnel qui, à Paris, dormait du sommeil du juste, pour lui proposer un match naturellement accepté d'enthousiasme.

Cette substitution de challenger si elle a fait la joie de Bretonnel et de Langlois a donné plus de satisfaction encore à la grande firme de bière qui finance la télévision de la rencontre. Pourquoi ? C'est bien simple : Giardello est un solide combattant, mais « il les prend moins » que Langlois et il est probable que la rencontre n'aurait pas atteint la limite. Avec Langlois, au contraire, il est à présumer que le match durera quinze rounds. C'est-à-dire que quatorze fois — pendant chaque minute de repos — la firme en question pourra vanter les vertus de son mousseux breuvage. Au prix dont est la télévision en Amérique, c'est un avantage qui n'est pas à dédaigner. Par ailleurs, Langlois s'est admirablement adapté au style américain et l'un des secrets de sa réussite aux U.S.A. est qu'il « crève l'écran » de la TV. Sa manière spectaculaire, le cœur qu'il apporte à la bataille, son mordant et son agressivité enthousiasment les millions de téléspectateurs yankees. Langlois « fait recette » et c'est un argument d'un poids au moins égal à celui d'un palmarès qui comporte des victoires sur Rocky

Stupeur à Alger, Hamia k.o. en 1 round a été cueilli à froid par le dur Cabo

De notre envoyé spécial : Gaston Bénac

ALGER. — Le K.O. subi par Chérif Hamia, nouveau champion de France des poids plume, et cela au premier round, a répondu de façon éloquente à ceux qui supposaient que la venue des « Filippi boys » à Alger pour participer gratuitement à un gala au bénéfice des sinistrés d'Orléansville ne constituait qu'une exhibition déguisée.

Hamia, sanglotant, est porté aux vestiaires par ses supporters. Dans le fond, Ferrer.

HAMIA MANQUE ENCORE D'EXPERIENCE

Quelle terrible aventure, en effet, que celle de ce jeune garçon étrennant son titre devant ses compatriotes ! Monté sur le ring tout souriant, il était, deux minutes plus tard, étendu de tout son long au tapis pour le compte et la belle image de l'enfant prodige acclamé par les siens faisait place à celle d'un jeune champion rentrant au vestiaire en pleurs au milieu de ses camarades et de son manager atterrés !

Hamia avait été « cueilli » dès les premières secondes par une droite doublée d'un terrible crochet du gauche. Il flotta, puis s'écroula, inconscient, dans les cordes. C'est là qu'il commit une erreur funeste et qui dénote combien il manque d'expérience après 16 combats professionels. Un boxeur aguerri eût esquivé, recherché le salut dans la retraite ou le corps à corps, et attendu la minute de repos pour récupérer. Au lieu de cela, Hamia se lança, à demi-groggy encore, dans une bataille perdue d'avance. Il n'esquivait plus et l'issue fatale était évidente et proche. Cabo, le dur Cabo, bondit sur lui et, par trois fois, le crocheta au menton. C'était le K.O. inévitable.

Accident et fait de jeunesse, dira-t-on. Oui, sans doute, mais le fait est là : un jeune boxeur invaincu, un nouveau champion est tombé devant un boxeur dur, mais qui n'est pas un aigle. Oui, je sais : Hamia se ressaisira et si le match-revanche est organisé à Paris ou à Bruxelles, il ne tombera plus dans le piège. Mais quelle rude leçon ! J'espère qu'elle sera profitable à Hamia que tout le monde, parmi les plume, voudra rencontrer maintenant.

FERRER, EXECUTEUR RAPIDE

Avant et après cette déconvenue, les deux autres leaders de l'écurie Filippi donnèrent heureusement toute satisfaction à leur manager. Pour Séraphin Ferrer, c'était prévu. Il exécuta en deux rounds, d'un court crochet du droit à la mâchoire, l'Espagnol Godoy qui avait réussi à esquiver ses coups à la première reprise. Du travail propre, net, rapide.

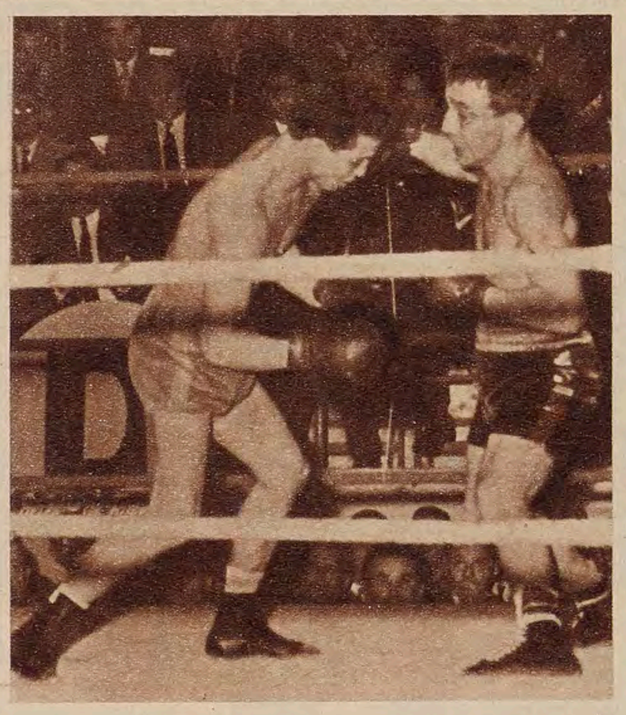
PRATESI A UNE DROITE

Pour Hilaire Pratesi, les choses furent moins faciles. Son adversaire, le champion d'Espagne Antonio Diaz, le déborda nettement au début du match. Long à se mettre en action, Pratesi dut subir un dangereux assaut, mais il encaissait remarquablement et montrait, en défense, des qualités insoupçonnées. Enfin, au troisième round, il passa à l'offensive et, alors que son adversaire attendait la gauche, ce fut la droite qui arriva. Puis ce fut le massacre en courts crochets à la face et Diaz ne tenait que par son courage lorsque le K.O. survint au septième round.

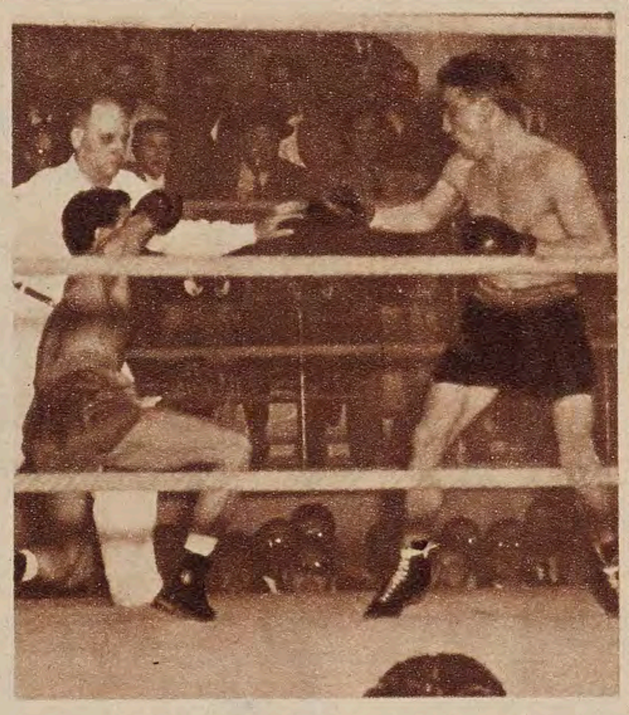
—Croyez-vous que je puisse maintenant rencontrer Cohen ? me demanda Pratesi à sa descente du ring.

Oui, peut-être, mais Pratesi fera bien d'effectuer ce jour-là deux rounds au vestiaire avant de monter sur le ring.

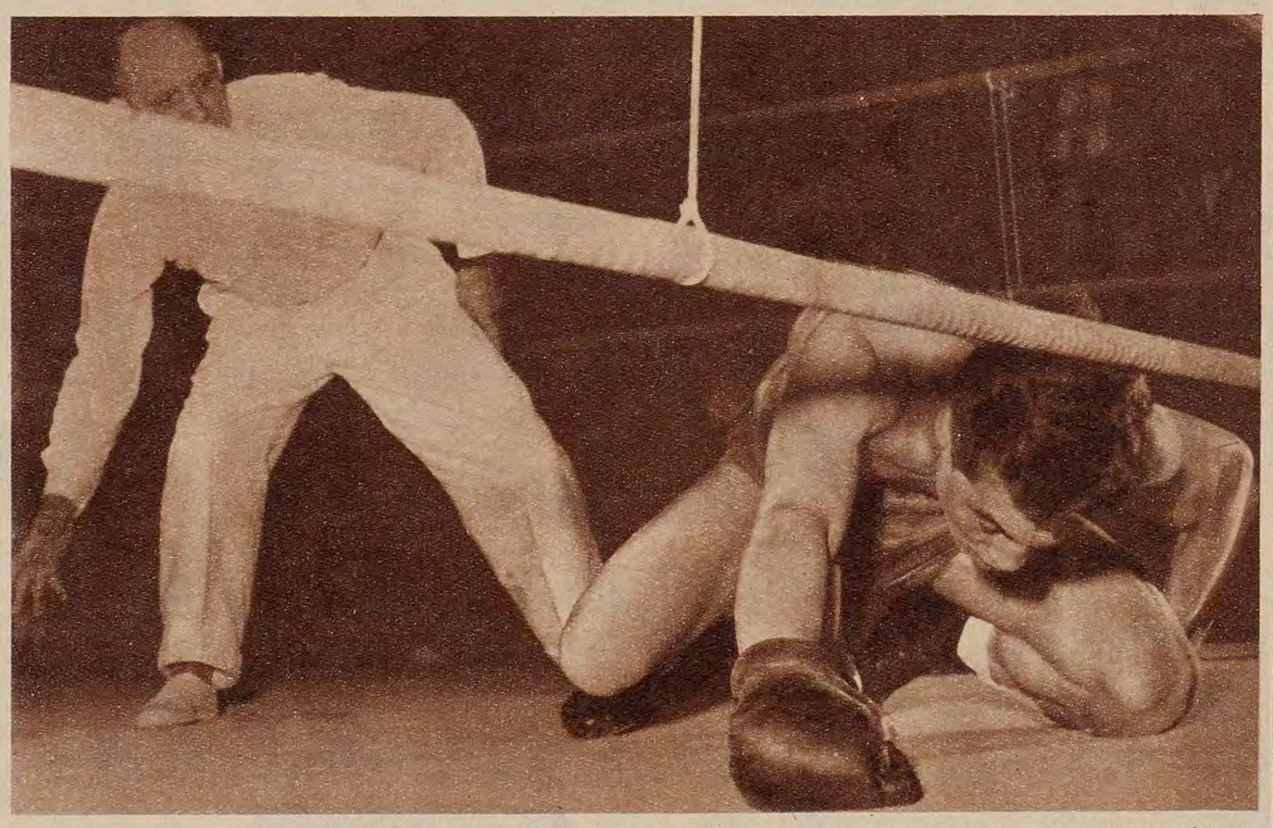
Au fait, c'est un conseil valable pour tous les boxeurs et pour Hamia en particulier...



Cabo, solidement campé sur ses jambes, a porté de plein fouet un crochet droit à la face d'Hamia. Le Nord-Africain vacille.



Hamia s'effondre lentement, son genou va toucher terre, mais Cabo, en garde, n'a pas encore réalisé sa réussite.



Hamia, à genoux, s'efforce desesperement de reprendre ses esprits ; il est hebete, devenu incapable de commander ses réflexes, il sera compté « out »... payant chèrement le sursaut de fierté qui le poussa à se battre après avoir été « cueilli à froid ».

TEUR EN CHEF FELIX LEVITAN NOUS CABLE DE SAN FRANCISCO

CREDI DE SAISIR LA CHANCE DE SA VIE

tre Kid
jeu une
ours de
ardello,
our une
désisté.
Oui sans
i donne
poulain
1953, à
ent très
dont les
fait de
qui, à
n match

de Bre-
ore à la
ncontre.
combat-
robable
anglois,
quinze
minute
ertus de
sion en
ier. Par
améri-
st qu'il
le cœur
ressivité
Langlois
ins égal
Rocky

Castellani (lequel prit ensuite une revanche discutée), Bobby Dykes, Micelli, Turner et Giardello.

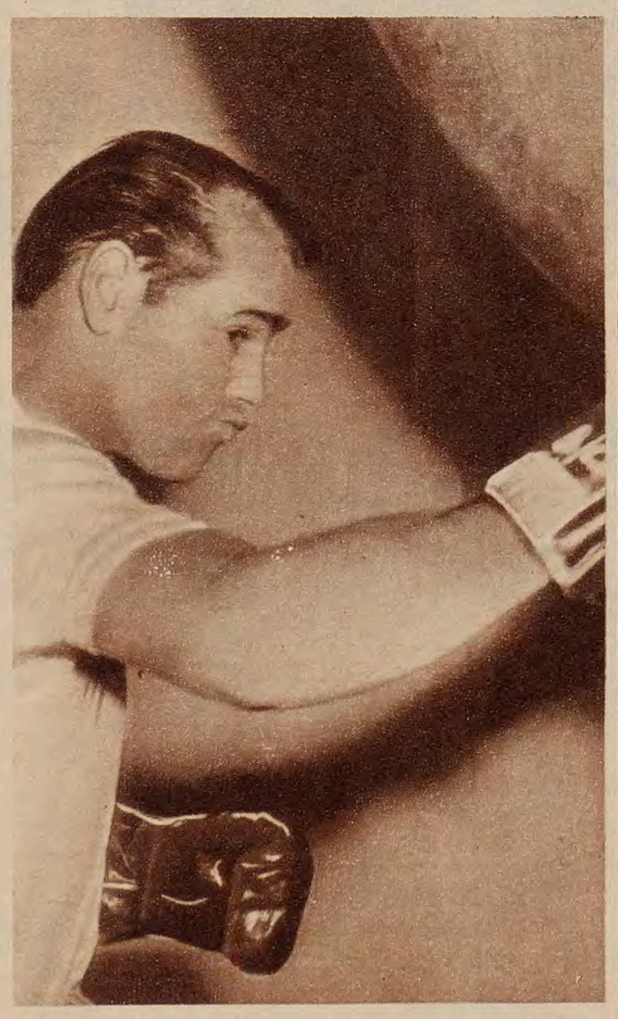
En face de Langlois, Olson. Qui est-il ? Il a vingt-six ans, étant né le 11 septembre 1928 à Honolulu d'un père d'origine suédoise et d'une mère hawaiienne, d'origine portugaise. Citoyen américain, ce croisement a fait de lui un boxeur puissant, aux yeux bridés, à la robustesse inlassable. Sur 64 combats livrés, il est descendu 59 fois du ring en vainqueur. Si l'on excepte une défaite subie en 1947 alors qu'il était encore « jeune » dans le métier, il ne s'est incliné que devant Dave Sands (aux points deux fois) et devant Ray Sugar Robinson qui le mit knock-out en douze rounds à Philadelphie en 1950, mais ne put triompher de lui qu'aux points à San Francisco en 1953. D'une rare intelligence dans le combat, il sait adapter son style à celui de l'adversaire et il use ses adversaires par sa vitesse et la variété de ses coups. Turpin, après Raadik, Teddy Yarosz, Turner, Cartier, Villemain (le seul Français qu'il ait rencontré), Hairston, Norman Hayes, Garth Panther, en fit l'expérience. Saoulé de coups, ayant frôlé le knock-out, le mulâtre britannique n'attendit même pas que l'arbitre eut proclamé la décision pour lever la main d'Olson et reconnaître qu'il avait rencontré meilleur que lui.

Le problème qu'Olson et son rusé manager Syd Flaherty devront résoudre est celui du poids. Déjà contre Rocky Castellani, le champion du monde des poids moyens avait eu quelque mal à atteindre la limite, mais les bruits qui circulent à ce propos sont sans doute destinés à influencer le cote qui, de fait, est tombée de 2 contre 1 en faveur du tenant du titre à 7 contre 5. Pour sa part, Syd Flaherty semble ne pas s'inquiéter de l'excédent possible de poids de son poulain et, bien qu'Olson s'entraîne avec des collants et des survêtements, ce qui est un indice fâcheux quand à son poids actuel, il proclame volontiers dans le plus pur « slang » des romans de la série noire que « son gars » sera parfaitement au point mercredi prochain.

De son côté, Langlois qui a contre lui de manquer un peu de ring, pousse son entraînement à fond. Il est pleinement confiant et bien décidé à ne pas laisser passer une si belle occasion de s'inscrire sur la liste des champions du monde dans la catégorie-reine de la boxe. Il croit qu'il s'adaptera parfaitement au style d'Olson et il avoue préférer ce « battant » qui marche sans cesse sur l'homme, mais sans punch réel, à ceux qui frappent dur et se dérobent ensuite. Après avoir commencé son « training » au gymnase de Bobby Gleason à New York, Langlois l'a poursuivi au Newman de San Francisco. Cette salle présentait un inconvénient : c'était celle où Olson se préparait lui-même et le Normand devait attendre qu'il eut fini pour enfiler les gants. Il a donc déménagé et terminera sa mise au point chez le manager Thomas avec le Français Pierre Hernandez qu'il a rencontré à San Francisco et qui lui tient lieu de compagnon dans le footing qu'il effectue quotidiennement au Golden Gate Park.

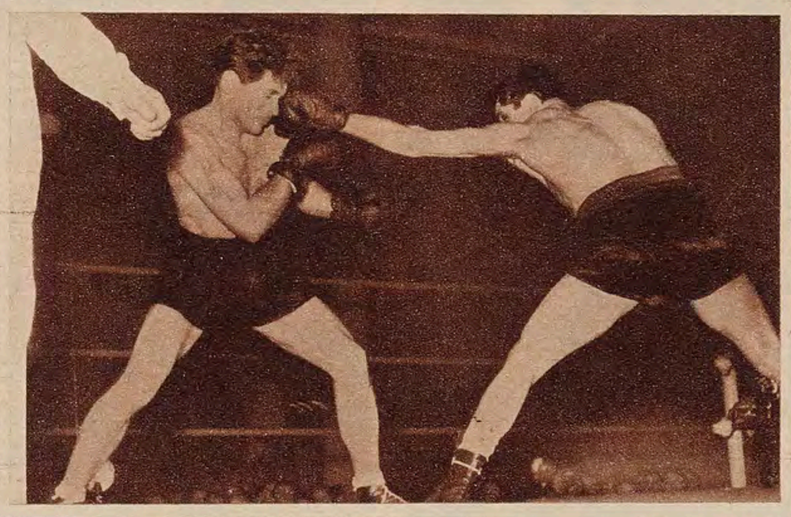
Jean Bretonnel, pour sa part, a déjà commencé « son » championnat du monde, en ce sens qu'il s'est efforcé d'obtenir des juges neutres alors que les officiels doivent être originaires de San Francisco. On lui a opposé une fin de non-recevoir appuyée par un argument logique : s'il fallait faire venir d'un autre continent des juges neutres pour chaque championnat, qui paierait les frais de voyage et de séjour ?

Ces discussions dans lesquelles Bretonnel a apporté sa fougue habituelle ont eu au moins un résultat : elles ont davantage encore « chauffé » la rencontre et, s'il est du domaine de la spéculation, de formuler un pronostic quant à l'issue de la rencontre, il est en tout cas aisé de prévoir qu'elle aura un très grand succès : six jours avant le combat la location dépassait 40 000 dollars, ce qui est remarquable pour un match télévisé et prouve, mieux que tout autre commentaire, la popularité de Pierre Langlois et l'intérêt que suscite le combat.

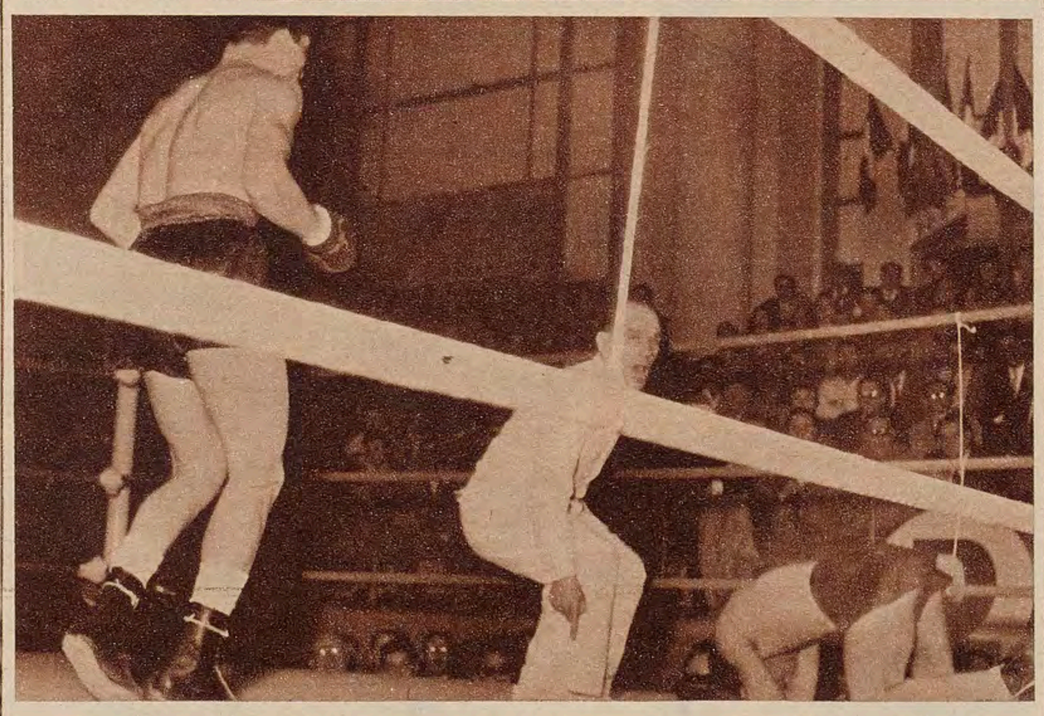


Tenant du titre mondial des poids moyens Carl « Bobo » Olson travaille avec application la puissance de tous ses coups.

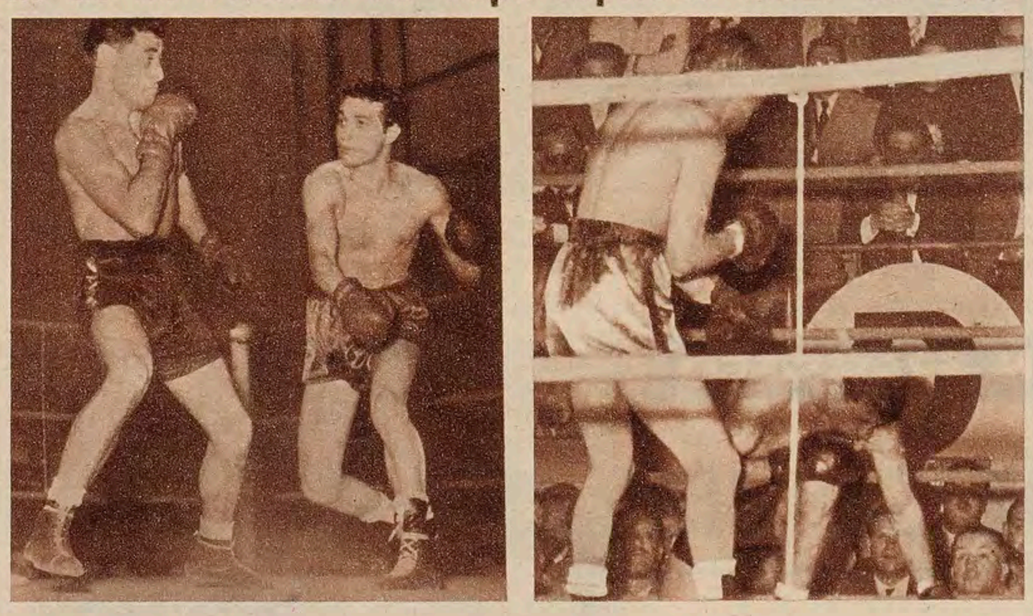
Ferrer a reglé en deux rounds le sort de Godoy...



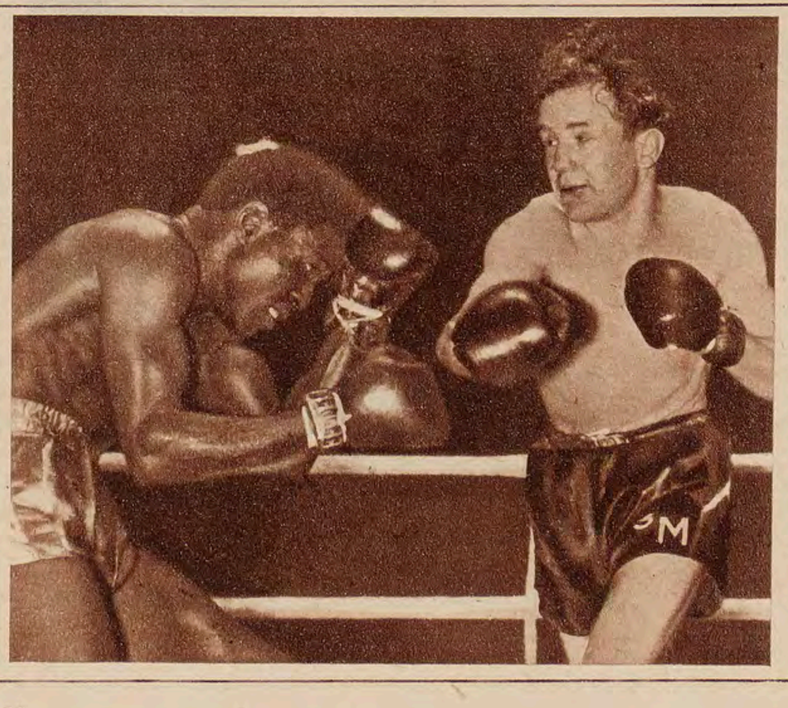
Le champion de France des poids légers, Séraphin Ferrer, allonge son gauche en direct classique et touche l'Espagnol Godoy au visage (photo du haut). Ce combat était le dernier de la réunion d'Alger organisée au profit des sinistrés d'Orléansville : rendu méfiant par la mésaventure dont venait d'être victime son camarade de team Cherif Hamia, Ferrer ne laissa pas traîner les choses en longueur. Dès la 2e reprise, Godoy, atteint d'un droit à la tempe, alla au tapis, se releva courageusement à 8, fut de nouveau touché et, cette fois, mis K.O.



... Et H. Pratési en sept reprises celui de Diaz



Le poids coq marseillais, Hilaire Pratesi, battit par K.O. au 7e round, dans un style convaincant, l'Espagnol Antonio Diaz. A g. : Pratesi a raté un crochet du droit. A dr. : Diaz a dû mettre genou à terre.



ROY ANKARAH BATTU DE PEU PAR MAC CARTHY

LE poids plume noir Roy Ankarah est obligé de se couvrir sous l'avalanche de crochets que lui décoche l'Anglais Sammy Mac Carthy. Ce combat, mardi soir à la Harringay Arena de Londres, fut enlevé aux points par Sammy Mac Carthy, actuellement le boxeur le plus populaire qui soit en Angleterre. Mais Roy Ankarah, ancien champion de l'Empire britannique des poids plumes lui opposa une énergique résistance et donna grande allure au débat. Ankarah doit affronter Robert Cohen, le 20 décembre, au Palais des Sports. Aura-t-il récupéré de ce dur combat ?

ANGOULÈME

Le quinze du Sporting Club d'Angoulême. De g. à dr., debouts : Saurat, Fredon. Cazeaux, Suberbie, Jean-Claude Bourrier, Ruffaud, Curie, Seintex. Accroupis : Cazaux, Abadie, Silva, l'arrière Labau, Larrapidie, Marsacq, Sanchez.

F. C. AUCH

L'équipe du Football Club Auscitain. De g. à dr., debout : Cristofoli (en civil), Ardouin, Chelle, Dal'Ava, Lazies, Seugnet, Justumus, Ludwczak, Barbat. Accroupis : Bernadet, Duplan, Barbé, Cayol, Montsarrat, Turon et Nercam.

C. A. BÉGLAIS

La formation du Club Athlétique Béglais. De g. à dr., debout : Baudorre, Basty, Campo, Coulongeat, Bastit, Siot, Layus, l'internationai Alban Moga. Accr. : Jameau, Labrouche, Lafourcade, Trassard, Soleil, Campagnolles, Marrens.

U. S. BERGERAC

Les équipiers premiers de l'Union Sportive bergeracoise. De g. à dr., debout : Pouget, Marot, Garrique, Rosalin, André, Bourgeois, Vergnaud, Hernandez. Accr. : Labarthe, Malvis, Pauzat, Fourcade, Manciet, Chevrier et Arneauduc.

Le point de vue de JEAN MATHEU

Trois ans après Carmaux Mazamet peut conquérir le Bouclier de Brennus

AMATEURS de rugby parisiens, soyez satisfaits. Le Racing Club de France a, en grand seigneur, battu Graulhet, sur son propre terrain, et ce n'est pas un mince exploit. Vous souriez ? Bien sûr, pour beaucoup d'entre vous, le match ne fut que l'occasion de découvrir le nom de ce gros village. A Paris, vous allez au stade un peu comme au théâtre. Si l'affiche est alléchante, la pièce bien construite, les acteurs brillants, vous applaudissez, sinon... vous allez ailleurs. Vous êtes sollicités par tant d'autres spectacles de qualité ! De tous les coins du monde nous viennent des vedettes. Vous êtes difficiles et vous avez raison. Votre goût est sûr, votre jugement impitoyable. Vous voyez tel sport ou tel autre en dilettantes. Fort bien.

A Graulhet, en revanche, il n'y a que le rugby. Il a fallu des trésors de dévouement pour mettre sur pied une équipe. Ici, pas d'université, pas de caserne qui draîne vers les grandes villes des éléments de valeur. Le stade ? Une palissade de planches délimite une pelouse pelée, de méchantes petites tribunes abritent difficilement quelques centaines de spectateurs. Quand vient un visiteur comme le Racing Club de France, la partie paraît bien inégale. Elle le serait, en effet, s'il n'y avait la foi, la vraie, celle qui soulève les montagnes. L'équipe se veut égale aux meilleures et le public ne laisse pas tomber ses « petits ». Quel que soit le temps, dans la boue jusqu'aux chevilles s'il le faut, il les encourage avec une ardeur telle que l'adversaire s'en trouve parfois intimidé. Que le Racing ait réussi à imposer à tant de passion sa clarté, son élégance, sa classe, en un mot, me fait bien augurer de son avenir. Par contre, la qualification de Graulhet est peut-être compromise. Mais le département du Tarn ne disparaîtrait pas pour autant du championnat dans lequel il aligne encore quatre clubs.

CONCURRENCE DES XIII A ALBI

Celui qui paraît, à l'heure actuelle, avoir le plus de difficulté est le Sporting Club Albigeois. Il doit résister à la concurrence des « XIII » et c'est en outre un nouveau venu en Division Nationale. Or, les anciens ne cèdent pas volontiers leur place. S'il ne perd aucun match sur son terrain, Albi a encore sa chance.

Les prétentions de sa voisine, l'Union Sportive Carmausine paraissent plus légitimes. La poule D est riche en lignes d'avants puissantes : Romans, Toulon, Angoulême, Bergerac. Les « mineurs » semblent plus complets que leurs partenaires. Les lignes arrières animées par Deleris sont capables de brillants exploits. Carmaux doit terminer bien placé, s'il n'arrive pas à reprendre le bouclier de Brennus qu'il détint en 1951. Il est premier de sa poule.

CASTRES A RAJEUNI SES CADRES

Le Castres Olympique se rappelle à l'attention des sportifs. Autour de Pierre Antoine, Siman et Moreno, seuls rescapés de sa grande époque, il a réussi à reformer une équipe jeune, animée d'un excellent esprit. Les joueurs de qualité y sont nombreux. Leur jeu est sobre et classique. Cette équipe pourra peut-être un jour égaler celle qui sut battre Lourdes, Mont-de-Marsan et le Racing en finale. Elle est actuellement 2e de la poule A.

PERPIGNAN FUT, POUR MAZAMET, UN ACCIDENT

J'ai gardé pour la bonne bouche celui qui me paraît à l'heure actuelle le meilleur de nos cinq clubs tarnais : Mazamet. Le Sporting Club Mazamétain termine brillamment la phase aller du championnat avec quatre victoires à l'extérieur. Un seul accident : sa défaite à Perpignan. Mais nous compterons les équipes capables de battre les Catalans chez eux. Les atouts des « lainiers » sont de premier ordre. Mias et Masbou dirigent le jeu d'une ligne d'avants athlétique et rapide. Mias a pris de l'autorité sur ses hommes qu'il mène parfaitement tout en payant largement de sa personne. Les deux trois quarts aile Fort et Lepatey sont des finisseurs redoutables, Jougla l'un des meilleurs arrières du moment. Un grand centre manque peut-être à cette formation, mais les bons joueurs ne sont pas légion à ce poste.

Ainsi donc, le Tarn s'enorgueillit d'aligner en compétition nationale cinq clubs qui jouent avec des moyens divers mais avec un même cœur.

Si, par extraordinaire, MM. les sélectionneurs ne trouvaient pas ce qu'ils désirent parmi les quatre-vingts joueurs appelés à Toulon ou à Auch, ils pourraient tourner avec profit leurs yeux vers ce département où de nombreux talents n'attendent qu'une occasion pour s'affirmer sur le plan national.

RACING-L.O.U. (3-3). Le trois quarts aile Devaux prolonge un mouvement offensif parisien, mais il n'aura pas suffisamment de champ pour déborder son adversaire Zoltazek qui l'attend. De g. à dr. : Devaux, Puyaubert, Defrance, Cassagneau, Pulcini, Zoltazek, Guilbert, Aubert.

Face au Racing les avants lyonnais ont arraché le " match nul "

Sur touche demi-longue, le Parisien Guilbert s'efforce de contrôler le ballon, bien qu'il soit encadré par les Lyonnais Aubert et Laffont. A g., le pilier Gri (serre-tête noir) ; de dos, le talonneur Gavalda (1).

La lutte se déroula le plus souvent entre avants, et le « pack » lyonnais marqua une légère supériorité : Aubert, Allemand et Laffont sautent ici avec une parfaite symétrie pour s'emparer du ballon.

A. S. BEZIERS-U. S. A. PERPIGNAN (6-0). Le troisième ligne aile biterrois Marty, bien que gêné par un partenaire, a contrôlé le ballon, mais les avants catalans Pallach (à g.) et Roucariès s'élancent promptement dans sa direction. Marty sera stoppé avant de passer. (Tél.).

BIARRITZ O.-U. S. COGNAC (3-3). Sur sortie de mêlée favorable aux Cognaçais, leur demi Tardy adresse une longue passe à ses lignes arrière. Le centre biarrot Sahubiette (à g.) a vainement tenté l'interception. Au c. : Znamenski. (Tél.)

Le Stade Montois au-dessus du lot

Perpignan trébuche à Béziers, Romans battu pour la 3e fois

En remportant sa septième victoire consécutive, le Stade Montois a terminé la phase des matches aller des poules du championnat de France de rugby à XV avec le titre indiscutable de champion d'autom-indiscutable de champion d'automne.

Avec le Stade Montois, trois clubs demeurent invaincus : la Section Paloise, le Castres Olympique et le Racing. Ces deux derniers ont dû pourtant se contenter du « nul » devant l'A. S. Roanne, difficile à manœuvrer devant son public, et devant le L.O.U. dont les avants réalisèrent une belle exhibition à Colombes. Les Palois ont obtenu de leur côté un résultat plus marquant puisqu'ils ont dominé le FC. Grenoble qui poursuit sa marche hésitante en Poule A. Néanmoins les champions de France n'ont pas abandonné tout espoir de qualification.

Dans certains groupes, la situation évolue. C'est ainsi qu'en Poule D, l'U.S. Carmaux a consolidé sa position en infligeant à l'U.S. Romans sa troisième défaite consécutive, les élèves de Robert Soro ont-ils fait illusion durant deux mois ou bien sont-ils aptes à se reprendre ? A eux de répondre. L'U.S. Bergerac se trouve dans le même cas, elle a accusé une nouvelle défaillance à Port-Vendres devant l'U.S. Côte Vermeille galvanisée par son public catalan. Mais le R.C. Toulon et l'Aviron Bayonnais n'ont pas encore dit leur dernier mot...

En Poule E, le C.S. Vienne se retrouve leader unique. Les équipiers de Georges Brun ont maté difficilement les Montferrandais alors que les Pucistes ont été rejoints sur le poteau par les Tyrossais d'André Alvarez. Il faut préciser que les Parisiens jouèrent à quatorze la plupart du temps. Soulignons le réveil du Stoceste Tarbais aux dépens de ses voisins bagnérais et le médiocre classement de l'A.S. Montferrand dépassé hier par le S.C. Albi auteur d'un match nul avec l'U.S. Montauban.

Les leaders de la Poule F, trois la semaine dernière, ne sont plus que deux aujourd'hui. L'U.S.A. Perpignan s'est incliné devant son voisin de l'A.S. Béziers qui mûrissait l'espoir d'une revanche depuis le fameux match du Challenge Du Manoir... mais l'inefficacité des attaquants catalans ne manque pas d'intriguer. Aux côtés des Biterrois se maintiennent sans difficulté les Mazamétains de Lucien Mias, triomphateurs aisés du Creusot.

Soulignons enfin la méritoire victoire de l'U.S. Cognac sur le Biarritz Olympique que l'on croyait sur la voie du redressement, et le succès du F.C. Lourdes sur le S.U. Agen qui permit aux Lourdais d'afficher une nouvelle fois leur maîtrise.

Renaud de LABORDERIE.

U.S. DACQUOISE-A.S. SOUSTONS (11-0). Le derby landais est revenu aux Dacquois. Sur une touche, le deuxième ligne Lapicque ouvre sur ses lignes arrière. Les Soustonnais Dourthe (5) et Counègre (9) tentent en vain de s'y opposer. (Tél.)

POULE A. — Section Paloise b. F.C. Grenoble, 6-3 ; Stade Lavelanet b. R.C. Narbonne, 8-0 ; A.S. Roanne et Castres Olympique, 0-0 ; U.S. Dax b. A.S. Soustons, 11-0.

1. SECTION PALOISE (7 m.), 19 pts (+ 15) ; 2. Castres Olympique (7 m.), 17 pts (+ 31) ; 3. Stade Lavelanet (7 m.), 14 pts (+ 3) ; 4. U.S. Dacquoise (7 m.), 14 pts (+ 13) ; 5. F.C. Grenoble (7 m.), 13 pts (+ 5) ; 6. R.C. Narbonne (7 m.), 12 pts (— 28) ; 7. A.S.Soustons (7 m.), 12 pts (— 23) ; 8. A.S.Roanne (7 m.), 11 pts (— 16).

POULE B. — U.S. Cognac b. Biarritz, 6-3 ; R.C. France et L.O.U., 3-3 ; Stade Toulousain b. S.C. Graulhet, 6-0 ; S.C. Tulle b. U.S.A. Limoges, 8-0.

1. R.C. FRANCE (7 m.), 18 pts (+ 15) ; 2. Lyon O.U. (7 m.), 16 pts (— 4) ; 3. U.S. Cognac (7 m.), 16 pts (+ 7) ; 4. S.C. Tulle (7 m.), 14 pts (+ 16) ; 5. Stade Toulousain (7 m.), 13 pts (— 2) ; 6. S.C. Graulhet (7 m.), 13 pts (+ 5) ; 7. Biarritz Olympique (7 m.), 11 pts (— 10) ; 8. U.S.A. Limoges (7 m.), 11 pts (— 24).

POULE C. — F.C. Lourdes b. S.U. Agen, 9-0 ; Stade Montois b. R.C. Vichy, 14-3 ; U.S. Bourg-Stade Rochelais, remis ; C.A. Périgueux b. U. Montélimar, 6-0.

1. STADE MONTOIS (7 m.), 21 pts (+ 63)) ; 2. F.C. Lourdes (7 m.), 19 pts (+ 36) ; 3. S. U. Agen (7 m.), 15 pts (+ 4) ; 4. C. A. Périgueux (7 m.), 14 pts (+ 10) ; 5. R.C. Vichy (7 m.), 11 pts (+ 13) ; 6. Stade Rochelais (6 m.), 10 pts (— 19) ; 7. U. Montélimar (7 m.), 10 pts (— 36) ; 8. U.S. Bourg (6 m.), 8 pts (— 71).

POULE D. — U.S. Carmaux b. U.S. Romans, 6-3 ; R.C. Toulon-Aviron Bayonnais, remis ; S.C. Angoulême b. C.A. Briviste, 9-0 ; U.S. Côte Vermeille b. U.S. Bergerac, 12-3.

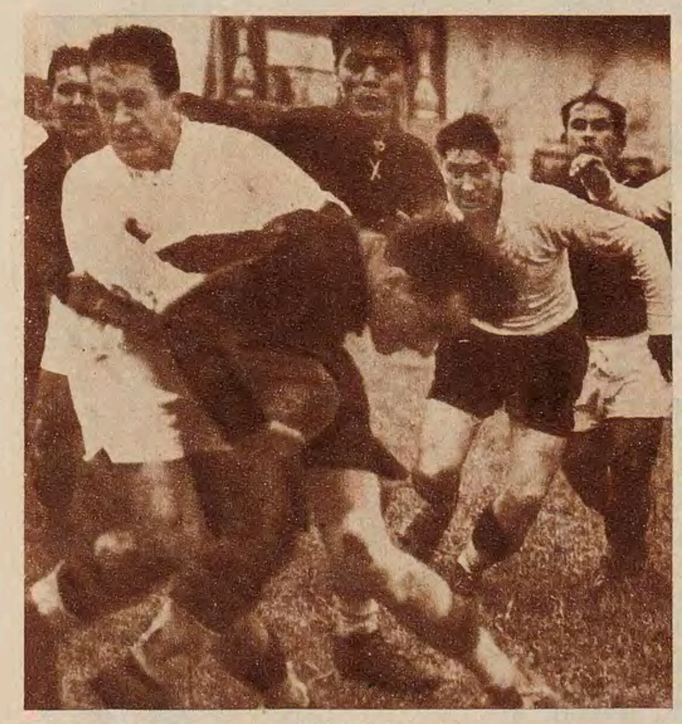
1. U.S. CARMAUX (7 m.), 18 pts (+ 28) ; 2. S.C. Angoulême (7 m.), 16 pts (+ 12) ; 3. R.C. Toulon (6 m.), 15 pts (+ 25) ; 4. U.S. Romans (7 m.), 15 pts (+ 8) ; 5. U.S. Bergerac (7 m.), 14 pts (— 26) ; 6. Aviron Bayonnais (6 m.), 12 pts (+ 8) ; 7. U.S. Côte Vermeille (7 m.), 11 pts (— 21) ; 8. C.A. Briviste (7 m.), 7 pts (— 34).

POULE E. — U.S. Tyrosse et P.U.C., 3-3 ; C.S. Vienne b. A.S. Montferrand, 9-3 ; S.C. Albi et U.S. Montauban, 0-0 ; Stado. Tarbais b. Stade Bagnerais, 15-6.

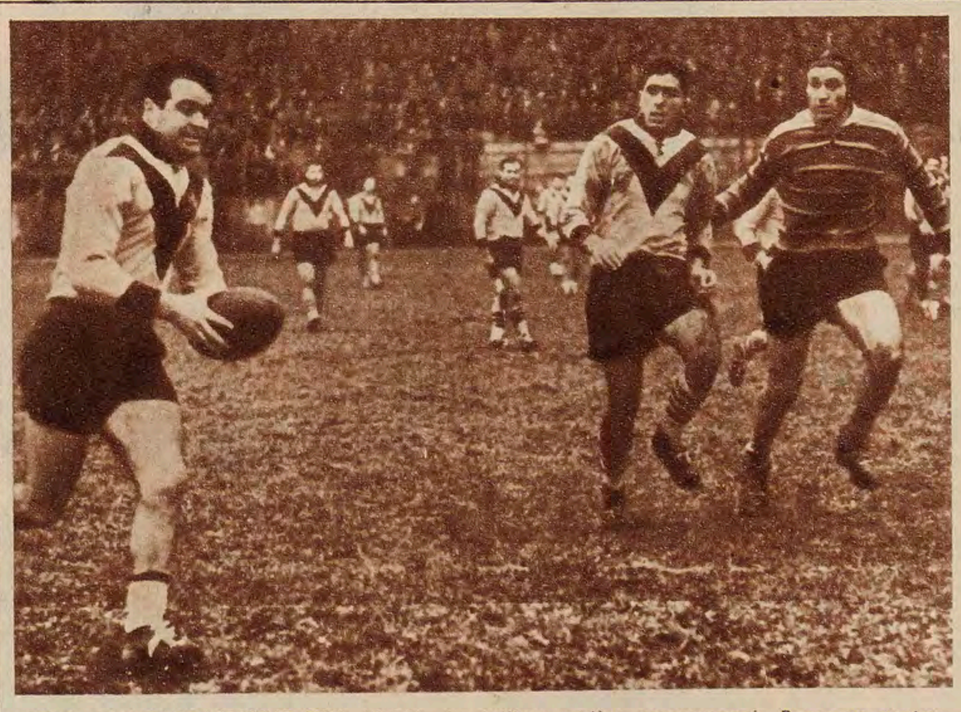
1. C.S. VIENNE (7 m.), 18 pts (+ 39) ; 2. P.U.C. (7 m.), 17 pts (+ 43) ; 3. U.S. Tyrosse (7 m.), 15 pts (+ 2) ; 4. U.S. Montauban (7 m.), 14 pts (— 8) ; 5. S.C. Albi (7 m.), 13 pts (— 31) ; 6. A.S. Montferrand (7 m.), 12 pts (+ 13) ; 7. Stade Bagnerais (7 m.), 12 pts (— 22) ; 8. Stadoceste Tarbais (7 m.), 11 pts (— 36).

POULE F. — A.S. Béziers b. U.S.A. Perpignan, 6-0 ; F.C. Auch b. T.O.E.C., 12-3 ; S.C. Mazamet b. C.O. Creusot, 23-3 ; Stade Niortais b. C.A. Béglais, 8-0.

1. S.C. MAZAMET (7 m.), 19 pts (+ 40) ; 2. A.S. Béziers (7 m.), 19 pts (+ 71) ; 3. U.S.A. Perpignan (7 m.), 17 pts (+ 62) ; 4. T.O.E.C. (7 m.), 13 pts (— 25) ; 5. F.C. Auch (7 m.), 12 pts (— 19) ; 6. Stade Niortais (7 m.), 12 pts (— 28) ; 7. C.A. Béglais (7 m.), 11 pts (— 34) ; 8. C.O. Creusot (7 m.), 9 pts (— 67).



STADE TOULOUSAIN-S.C. GRAULHET (6-0). Le talonneur de Graulhet Serra, qui tentait de s'échapper sur le côté fermé, est ceinturé par le demi de mêlée toulousain Blanc que son adversaire Pauthe (de f.) marquait étroitement. A dr. : Vignard. (Tél.)



LYON- XIII-CARCASSONNE XIII (6-14). Le brillant arrière carcassonnais Benausse contre-attaque ; Brousse, qui a repris son poste dans l'équipe lyonnaise, court pour lui barrer la route. Parisé (au centre) est prêt à soutenir Benausse. Au fond : Martin. (Téléphoto.)

CARCASSONNE XIII

UNE seule formation, celle de Carcassonne, a remporté la victoire sur terrain adverse au cours de cette journée de championnat de France de rugby à XIII, et son exploit est autant plus remarquable qu'elle l'a accompli au détriment du leader, Lyon XIII, battu par une marge notable de 8 points : 14 à 6. Les élèves de Duffort conservent, certes, la première place avec 2 points d'avance sur les Avignonnais de Béraud qui ont facilement dominé les Toulousains (42-5), mais il convient de préciser que les Carcassonnais sont maintenant les seuls compétiteurs à n'avoir été battus qu'une fois en neuf rencontres alors que les Lyonnais (onze jouées) subissaient hier leur deuxième échec. Ainsi la position des Audois, remontés à la troisième place, apparaît-elle comme la plus solide.

Les Villeneuvois et les Catalans qui leur rendaient visite ont réalisé le premier match nul (5-5) de la saison et ils occupent, de concert, la quatrième place. Les Albigeois, exempts ce dimanche, sont descendus de la seconde à la sixième place. Les Marseillais, qui ont « jonglé » avec les Basques (53-19), sont septièmes, et les Bordelais, vainqueurs des Carpentrassiens diminués par l'absence de plusieurs blessés, huitièmes. Toutes ces formations, groupées en 6 points, restent dans la course pour l'accession aux demi-finales. Les Cavaillonnais, qui sont allés éprouver la solidité du « pack » lézignanais (9-0), sont neuvièmes, inaugurant le

C.S. VIENNE-A.S. MONTFERRAND (9-3). L'ailier viennois Margier s'oppose de son mieux à la ruée puissante de l'avant montferrandais Chevallier. Inquiet sur le résultat de cettetentative, Farre (au fond) se tient prêt à intervenir. (Tél.)

S.U. AGEN-F.C. LOURDES (0-9). Arrêté par le demi agenais Laroche, le capitaine lourdais J. Prat (penché, de dos) a laché le ballon qu'il s'efforce de talonner en direction de Tarricq (14), mais que lui dispute Célestine. (Téléphoto.)

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. RENE BOITTIAUX, 12, ALLEE PILATRE-DE-ROZIER, A CHATENAY-MALABRY (SEINE).

Je me permets de vous adresser une suggestion concernant le contrôle de la régularité des records sur piste. Afin de supprimer les sacs de sable qui, sans aucun doute, gênent considérablement le coureur et occasionnent une perte de distance que l'on ne peut évaluer, ce qui est une excuse en cas d'échec, je propose la présence au bord de la piste, en des points précis (tous les 25 mètres, par exemple), de commissaires officiels. Ces commissaires contrôleraient la marche régulière du coureur et, évidemment, veilleraient à ce qu'il ne descende pas en dessous de la corde réglementaire. Chaque fois que le coureur « grignoterait », le commissaire-témoin lèverait le bras pour signaler l'infraction et le coureur serait informé au tour suivant. A mon avis, on pourrait fixer le nombre d'infractions permises (à voir), et arrêter le candidat au record dans le cas où le chiffre autorisé serait dépassé. Ou encore, infliger une pénalisation de quelques mètres chaque fois. Qu'en pensez-vous ?

REPONSE : Que votre nouvelle réglementation, substituant des jugements humains (donc... faillibles) à un moyen de contrôle (les sacs de sable) sans doute imparfait, mais inexorablement égal pour tous, donnerait lieu à des discussions encore plus nombreuses et plus passionnées.

DE M. A. G..., PARIS.

Fidèle lecteur de votre hebdomadaire et pratiquant le sport en amateur, je trouve vos reportages photographiques et vos comptes rendus excellents. Votre numéro de fin d'année, de même, est remarquable. Mais j'ai constaté que les résultats de ski ne sont plus complets, surtout pour le fond. A moins que ce ne soit B. Carrara qui gagne, pour les autres, jamais de photos ou quoi que ce soit. Pour les champions du monde, même pas une photo de groupe. Du reste, dans les 15 kilomètres, entre B. Carrara et R. Mandrillon, il y a G. Mercier, si mes souvenirs sont exacts. De même, ce dernier a gagné le championnat de France grand fond (30 kilomètres), ce qui n'est pas signalé dans votre numéro de fin d'année. Je pense qu'il eût été bon de souligner que G. Mercier, premier la saison passée à la Semaine internationale, est l'un de nos spécialistes les plus réguliers.

REPONSE. — Vous venez de réparer cet oubli. Nous nous sommes efforcés d'accorder à chaque sport une place en fonction de son importance, mais nous nous attendons, hélas ! à recevoir d'autres reproches. Nous n'en sommes que plus sensibles aux compliments que vous nous avez (tout de même) adressés en premier lieu.

D'UN GROUPE DE LECTEURS FIDELES.

Nous avons été très déçus en constatant que vous aviez abandonné les 28 pages à 35 francs. Nous souhaiterions pourtant un numéro plus complet (photos nettes, reportages plus détaillés sur les différentes manifestations sportives, les actualités, etc.). Nous vous suggérons quelques formules que vous pourriez étudier en demandant l'avis d'autres lecteurs.

1° Le numéro à 32 pages, 50 francs. Parution le mardi. Question déjà étudiée et approuvée par la majorité des lecteurs.

2° Le numéro à 28 pages hélio, à 45 francs.

3° Le numéro à 24 pages hélio, plus un cahier typo de 8 pages, à 45 francs.

De ces trois formules, nous estimons que la première est la plus intéressante.

D'autre part, nous trouvons que le « Miroir des lecteurs » perd de sa valeur car vous ne donnez plus votre opinion, ou du moins, plus souvent, notamment en ce qui concerne ce problème des 28 pages.

REPONSE. — Nous ne pouvons que vous répéter que des problèmes d'ordre technique et financier s'opposent à la réalisation (que nous souhaitons également) des formules que vous préconisez.

DE M. LUCIEN DECIS, GARAGE CITROEN, A BIZERTE (TUNISIE).

Les championnats d'Europe mis à part, vous n'avez pas accordé suffisamment de place aux réunions d'athlétisme. La saison étant terminée, ne pourriez-vous faire un relevé des différentes performances, tant cadettes, juniors, seniors, féminines et masculines ? J'ai fait, d'autre part, une curieuse constatation. Pour changer de club, en athlétisme, un ordre de mutation est nécessaire. Comment se fait-il que le sauteur en hauteur, racingman Fournier, ait une licence en règle au Comité des Sports et Loisirs du Matériel de Bizerte ? Je dois convenir qu'il a fait de grands progrès car ici, à Bizerte, Sabourin, qui n'est pas un inconnu, le battait régulièrement à 1 m. 80.

REPONSE. — Notre numéro spécial de fin d'année, qui vient d'être mis en vente, résume toute l'activité de la saison d'athlétisme qui vient de se terminer. Fournier a dû obtenir une licence en règle pour changement de résidence, justifié par des nécessités d'ordre professionnel.

D'UN LECTEUR VENDEEN :

Je vous adresse d'abord mes félicitations pour le soin que vous apportez à présenter le meilleur hebdomadaire sportif français. Je me permets de vous soumettre une suggestion : ne pourriez-vous publier les résultats des matches et les classements dans les différents groupes des championnats de basket-ball Excellence et honneur ? Ceci ne prendrait pas beaucoup plus de place que les résultats du rugby et permettrait, à mon avis, à vos lecteurs de mieux connaître certaines équipes qui comptent dans leurs rangs d'authentiques internationaux, tel Beugnot. Plusieurs de ces formations ne seraient nullement déplacées en Nationale, ainsi d'ailleurs qu'on peut le vérifier en Coupe de France. Faut-il rappeler ici les exploits des Cadets de Chalosse ? J'aimerais également qu'une plus grande place soit accordée au « Miroirs des Espoirs » et que le coureur cycliste Nauleau, par exemple, y prenne place.

REPONSE. — Nous sommes obligés de répartir la place dont nous disposons d'une façon équitable entre les différents sports, et c'est pourquoi nous ne pouvons publier régulièrement les résultats d'Excellence et d'Honneur en basket-ball. De même, nous sommes obligés de négliger le plus souvent le championnat de France amateurs en football bien que nous en reconnaissions l'intérêt, et les championnats Excellence et Honneur en rugby à XV.

GAGNE A LYON

bas du tableau de classement. Ils resteront, avec leurs vainqueurs d'hier, de dangereux « trouble-fête ».

Roger BASTIDE.

Les résultats

Avignon-Toulouse, 42-5.
Bordeaux-Carpentras, 20-5.
Carcassonne-Lyon, 14-6.
Marseille-Côte Basque, 53-19.
Villeneuve-Catalans, 5-5.
Lezignan-Cavaillon, 9-0.
Exempts : Albi et Celtic.

Le classement

1. LYON (11 m.), 29 pts (+84) ; 2. Avignon (11 m.), 27 pts (+141) ; 3. Carcassonne (9 m.), 25 pts (+95) ; 4. Villeneuve (10 m.), 25 pts (+69) ; 5. Catalans (10 m.), 25 pts (+ 65) ; 6. Albi (11 m.), 25 pts (+ 118) ; 7. Marseille (10 m.), 24 pts (+52) ; 8. Bordeaux (11 m.), 23 pts (+ 59) ; 9. Cavaillon (12 m.), 22 pts (+16) ; 10. Lezignan (11 m.), 19 pts (—131) ; 11. Carpentras (11 m.), 17 pts (—64) ; 12. Celtic (10 m.), 12 pts (—155) ; 13. Toulouse (12 m.), 12 pts (—164) ; 14. Côte Basque (11 m.), 10 pts (—185).

MARSEILLE XIII-COTE BASQUE XIII (53-19). L'ailier marseillais Carmouze va à l'essai sur débordement malgré l'opposition des Basques Marcadet et Afonso. Les visiteurs construisirent d'agréables mouvements offensifs. (Tél.)

UN OUVRAGE NECESSAIRE

L'ÉTONNANTE TRANSFORMATION DES TIMIDES
(Psychologie de l'audace)

Ce petit ouvrage, vivement recommandé aux personnes qui désirent augmenter leur standard de vie, passionnera tous ceux qui ont besoin de surmonter leurs complexes, acquérir de l'audace, développer leur personnalité.

Envoi sous pli fermé contre 4 timbres par les **Editions C. E. P.** (Serv. B-2), 15, avenue Notre-Dame, à Nice.

Presque INUSABLE !!! comme les pneus sur la route... LA PLUS FORMIDABLE CHAUSSURE DE **BASKET**

MODÈLE 400

NOUVELLE SEMELLE **ANTIDÉRAPANTE** DE CONCEPTION **CHIMIQUE SPÉCIALE**

TIGE CUIR
VOUTE PLANTAIRE
STABLE · SOUPLE
RESSEMELABLE

HUNGARIA

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES

POUR 1.000 Frs elle est à vous

GARANTIE DE 5 ANS

Directement au prix de fabrique

La montre renommée LE DATOGRAPH indiquant les jours, le quantième, l'heure, la minute et la seconde. Mouvement ancre **17 rubis,** pignons et rouages Suisses, boîtier chromé, fond acier inoxydable, livrée avec bracelet grand luxe en cuir véritable. **Pour 1.000 frs** elle est à vous et 5 versements de **1.500 fr**
En plaqué or :
6 versements de **1.500 fr**
Livraison à l'essai, pendant 15 jours, avec reprise et remboursement en cas de non satisfaction.

N'attendez pas, passez commande immédiatement en joignant cette annonce

C.18

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

PUBLICITE EXCLUSIVE
O. P. G., 46, rue de Lille, Paris (17e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en chef : Félix LÉVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C. C. P. Paris 5390-08
Abonnements :
12, rue du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

VEDETTE
POINTES INÉBRANLABLES
foot bouts ½ dur et souple
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INEBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

CADEAUX
Pour les Petits
Pour les Grands
PAUL BEUSCHER
Musique · Instruments
Disques · Radio-Télévision
Jouets Musicaux
25-27 Bd BEAUMARCHAIS PARIS - BASTILLE
- Sans Succursale -

LA VENTE DES PHOTOS SPORTIVES

Nous avons organisé un service de vente de photographies.

Adressez vos commandes à : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

TARIFS DE VENTE :
Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :
Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

Direct.-gér. : MM. VERRIERE ET MASSOT.
Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.
OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ VERIFIÉE

Georges Senfftleben va pousser son partenaire Dominique Forlini dans le sillage du derny de Fernand Wambst. Les deux Français s'adaptèrent rapidement à cette nouvelle formule d'entraînement « à l'américaine » innovée au cours des deux dernières heures des Six Jours de Bruxelles, et enlevèrent l'épreuve avec brio.

SENFFTLEBEN - FORLINI SUPÉRIEURS DERRIÈRE « DERNY » DANS LES SIX JOURS DE BRUXELLES

Forlini et Senfftleben changent de maillots avant d'effectuer leur tour d'honneur. Ils sont félicités par Jeff Scherens.

POUR la première fois lundi soir, une équipe intégralement française, celle que forment Georges Senfftleben et Dominique Forlini, a inscrit son nom au palmarès des Six Jours de Bruxelles. D'autres Français avaient bien déjà gagné cette épreuve. Octave Lapize en 1912, Marcel Berthet en 1921, mais tous deux associés à un partenaire belge, Vandenberghe pour le premier et Deruyter pour le second.

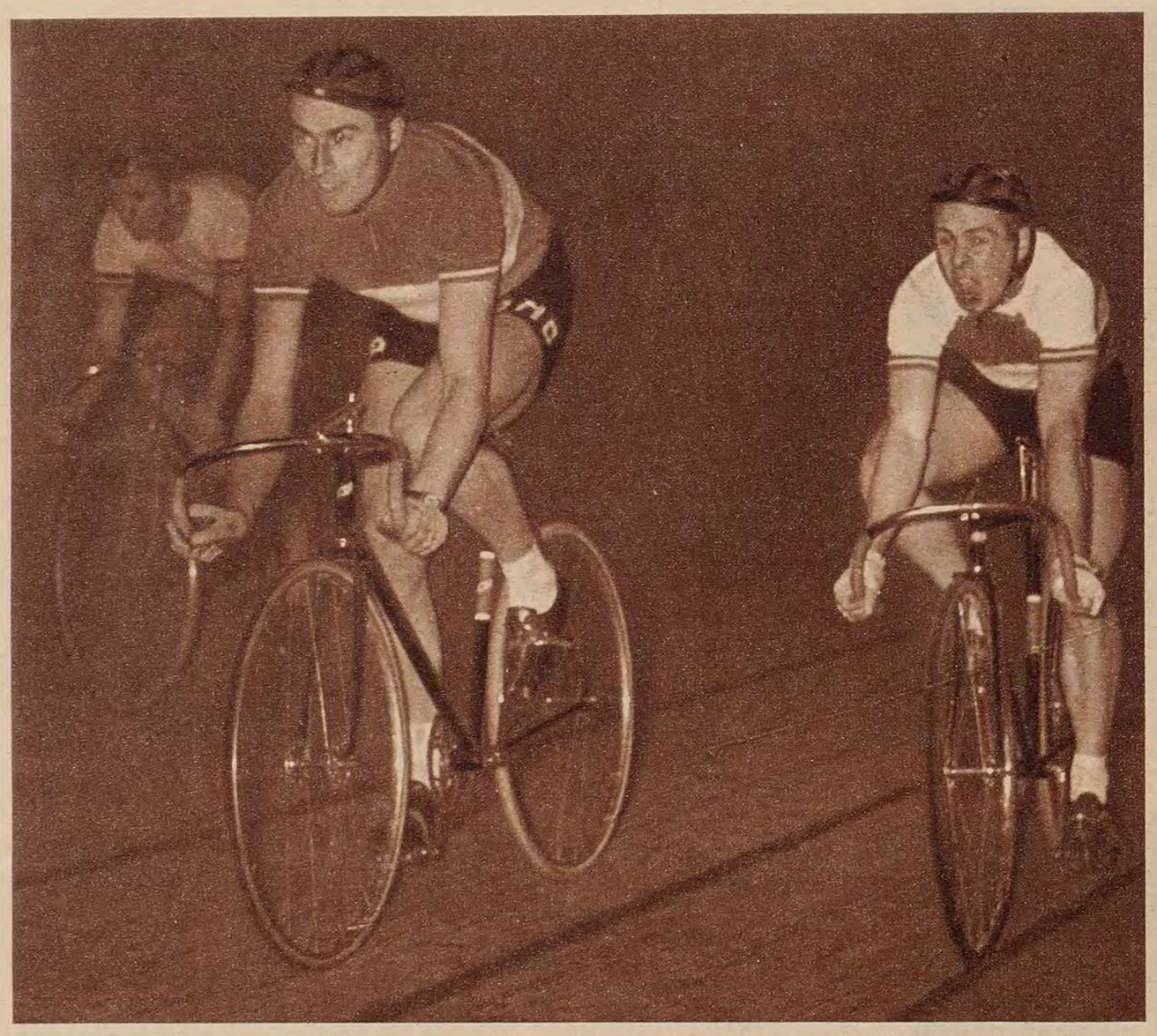
La formule nouvelle et révolutionnaire de cette édition 1954, qui consistait à faire courir les concurrents derrière derny au cours des deux dernières heures, a obtenu l'approbation générale. La ronde y gagna un indéniable regain d'attrait spectaculaire et elle se termina avec une parfaite régularité par la victoire des meilleurs. Nous avions en effet déjà eu l'occasion de signaler dans notre précédent numéro que Forlini et Senfftleben se maintenaient constamment à la pointe du combat. Ce n'était point de leur part une marque d'imprudente prodigalité mais, bien au contraire, l'affirmation de leur réelle supériorité. A l'aube du dernier jour, les Hollandais Schulte-Peters étaient au commandement ; Senfftleben-Forlini vinrent les détrôner peu après 18 heures. Quand les dernys furent mis en piste, à 20 heures, ils avaient un tour d'avance. Une heure avant la fin, Magni-Von Buren, puis Schulte-Peters rejoignirent les Français, mais ceux-ci se détachèrent de nouveau avec une aisance remarquable et eurent encore la coquetterie de souffler la première place du sprint final aux grands favoris du public, « Rik » Van Steenbergen et « Stan » Ockers.

Godeau, décidément malchanceux, d'abord séparé d'Impanis, victime d'une chute le second jour, fut abandonné par son second équipier, Marcel Hendrickx, une vingtaine de minutes avant la prise des dernys. Quant à Carrara et Hassenforder, ils se retirèrent dans l'après-midi du dernier jour alors qu'ils comptaient sept tours de retard, criant très haut, d'un ton scandalisé, que « tout le monde » s'était ligué contre eux. On croit sentir dans cette déclaration, qui trahit à tout le moins une solide dose d'égocentrisme inconscient, l'influence du soigneur de Carrara qui fut pourtant lui-même si souvent l'instigateur de coalitions favorables aux intérêts de ses coureurs.

Le sourire de Dominique et « Senff », pendant leur tour d'honneur, souligne leur remarquable état de fraîcheur.

Mariages de champions : Koblet et Dupont

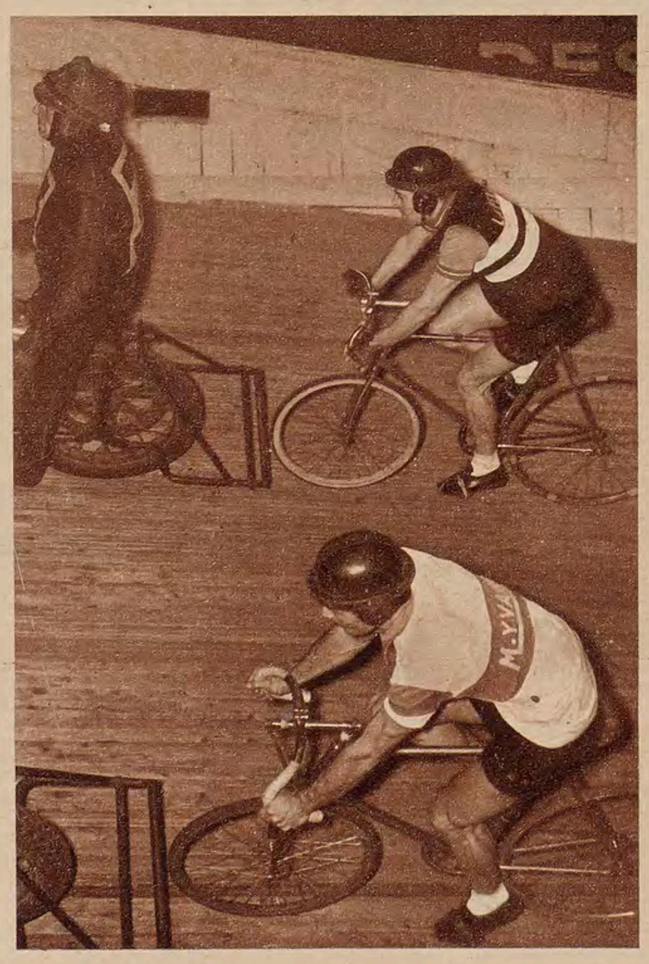
Deux champions cyclistes ont convolé cette semaine. A Zurich (photo de droite), Hugo Koblet a épousé Mlle Sonia Bühl ; à Pamiers, J. Dupont a uni sa destinée à celle de Mlle Colette Riba.



Le champion de France « pro » Bellenger n'a remonté que dans les derniers mètres le champion de France amateur Gaignard dans la finale du Championnat d'hiver de vitesse. Gérardin est 3e. R. Gaignard conquit le public par son audace.

Bellenger, Andrieux et Le Strat, champions d'hiver

Henri Andrieux, ci-dessus en troisième position, derrière Anquetil (à la corde) et Forlini dans un sprint de classement de l'individuelle, gagna l'omnium national en se classant premier dans trois manches sur quatre. « Hassen » fut 2e.



Entraîné par Daniel Lavalade, Ange Le Strat, en train de doubler Solente, afficha une nette supériorité dans la finale de l'épreuve demi-fond disputée sur une heure. Queugnet se classa deuxième à deux tours, et Solente troisième.

But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

COMMENCERA LA SEMAINE PROCHAINE LA PUBLICATION DE

30 ANS SUR LA PISTE

le récit de la prestigieuse carrière de

HENRI LEMOINE roi de l'omnium, recordman du kilomètre, champion de France de demi-fond à 44 ans

LES PASSIONNANTS SOUVENIRS D'UN DES PLUS GRANDS COUREURS CYCLISTES FRANÇAIS TOUJOURS SUR LA BRÈCHE

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions : 124, rue Réaumur.

M. DANIEL BAILLY, 21, RUE DU BOURG, CHAMPLITTE (HAUTE-SAONE).

Non, Louison Bobet ne dirige pas une école de cyclisme. La firme qui porte son nom équipera la saison prochaine les Jeunesses Populaires et Sportives.

M. PAUL BLANDIN, LA SALLE-AUBRY (MAINE-ET-LOIRE).

« France-Football » est un hebdomadaire. Pour connaître les conditions d'abonnement, adressez-vous à l'hebdomadaire « France-Football », 10, Faubourg-Montmartre, Paris (2e).

M. JEAN BOUVRAIN, CHENESSE (SEINE-ET-MARNE).

L'ex-international lillois Jean Baratte joue maintenant à Aix-en-Provence. Il a trente et un ans et demi.

M. JACQUES CHEVASSUS, 1, AVENUE DE MONTAIL, LONS-LE-SAUNIER (JURA).

Jean Baratte a donné des conseils aux jeunes footballeurs, du n° 327 (10 décembre 1951) au n° 333 (21 janvier 1952).

M. DARRAS DEGOUSEE, 17, RUE BASSE-DU-MOULIN, FOURMIES (NORD).

Il nous est difficile de diriger votre entraînement par correspondance. Nous vous conseillons de vous inscrire dans un club où vous serez conseillé et guidé.

M. JEAN FIORENZANO, THIZY (RHONE).

Nous ne pensons pas que les firmes italiennes de cycles aient des agences dans votre région.

M. PAUL GUEIRANEL, AVENUE DE LA BADINE, LA CAPTE (VAR).

Votre proviseur ou un inspecteur d'académie vous donnera toutes les conditions à remplir pour devenir professeur d'éducation physique.

M. G. KUNTZ, 3, RUE D'ORTHOUSE, ERSTEIN (BAS-RHIN).

Les couleurs Follis sont vert amande et gris.

M. JEAN LEROY, 16, RUE LALLY-TALLENDAL, PARIS.

Voici la liste des joueurs de rugby à quinze qui viennent d'effectuer une tournée en Amérique du Sud : Bienes, Bichendarritz, Berilhe, Labadie. Bennetière, Chevallier, Capitani, Celaya, Duffaut, Barthe, Lazies, Danos, Barbe, Haget, Bassauri, Martine, Boniface, Meynard, Murillo, Morel, Roge et Vannier.

M. GUY LOMPREZ, 4, VOIE DES HAUTES-MARCHES, — HENIN-LIETARD.

Nous avons transmis votre courrier à Robert Cohen.

Mlle MICHELE M...

Nous avons transmis votre courrrier. Bernard Gauthier est célibataire.

M. CLAUDE NOVASERIO, 23, RUE DE ROCROY, PARIS (10e).

Pour la collection de « But et Club-Le Miroir des Sports », adressez-vous directement à M. Jean Gentric, Bourg de Landuec (Finistère).

M. AIN MESSAOUD MOHAMMED, TIGZUT-SUR-MER (ALGERIE).

Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de céder leur collection du « Miroir des Sports » de l'année 1939.

M. MIDA OHMANE, TEBESSA (ALGERIE).

Depuis 1948, le cyclisme mondial a été dominé par : Route : Coppi, Van Steenbergen, Bobet, Kubler, Koblet ; Demi-fond : Verschueren ; Vitesse : Harris ; Six Jours : Schulte-Peters ; Poursuite et omniums : Patterson.

M. MAURICE PELISSIER, 5, RUE DES FILLES-SAINT-THOMAS, PARIS-2e.

Dans le dernier Tour de France, Louison Bobet a gagné la demi-étape contre la montre Epinal-Nancy, en couvrant les 72 kilomètres en 1 h. 47' 10", soit à une moyenne de 40 km. 310.

Mlle YVONNE PERRON.

Nous n'avons pu vous répondre personnellement, car vous avez omis de nous donner votre adresse complète. Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions.

M. J. PIERRE.

Le match de championnat entre Sedan et Sète qui devait avoir lieu le 15 août, à l'occasion de la première journée du Championnat de France de deuxième division, fut reporté au 8 septembre. Les Ardennais l'emportèrent par 3 buts à 0.

M. CHRISTIAN ROMO.

Louison Bobet peut d'ores et déjà être classé parmi les plus grands champions cyclistes français de tous les temps. Vous êtes encore bien jeune pour pratiquer la compétition.

M. JEAN ROUSSIS, ISSOIRE (PUY-DE-DOME).

Le catch est un spectacle sportif de réelle valeur lorsque les matches mettent aux prises des lutteurs expérimentés.

M. ETIENNE STRAPPE, ALGER.

Voici les adresses de vos clubs favoris : Racing Club Lensois, Grands Bureaux des Mines, Lens (Pas-de-Calais) ; Nîmes Olympique, Café de l'Industrie, 17, boulevard Amiral-Courbet, Nîmes (Gard) ; Football Club de Rouen, 2 bis, boulevard de la Marne, Rouen (Seine-Inférieure) ; Racing Club de Strasbourg, Palais de la Bourse, place des Alliés, Strasbourg (Bas-Rhin).

UNE FIDELE LECTRICE.

Pour pratiquer l'escrime, vous pouvez vous adresser au Cercle d'Escrime Versaillais, 15, rue Colbert, Versailles (Seine-et-Oise), ou à la salle Leblond, 35, rue des Martyrs, Paris.

UN GROUPE D'ECOLIERS DE SAINT-ETIENNE, DANS LA LOIRE.

Pour les reliures, adressez-vous au service des ventes de « But et Club-Le Miroir des Sports », Mme Vinas, 12, rue du Croissant, Paris-2e.

UN LECTEUR DE BLIDA.

Voici les adresses de vos clubs favoris : Football Club de Metz, 1, rue Harelle, Metz (Moselle) ; Olympique Lyonnais, Brasserie de la République, 9, rue Jean-de-Tournes, Lyon (Rhône) ; Association Sportive de Saint-Etienne, 2, rue Blanqui, Saint-Etienne (Loire) ; Football Club de Sochaux, Montbéliard, bungalow du Stade Bonal, Montbéliard (Doubs).

UN ADMIRATEUR DE VICTOR SILLON, A CARSPACH (HAUT-RHIN).

Nous avons fait suivre votre courrier.

UN ELEVE DU COLLEGE STANISLAS.

Nous avons transmis votre courrier.

UN AMATEUR DE CYCLISME DE TRAMEZAYGUES.

Nous ne publions plus les palmarès individuels des champions.

UN ADMIRATEUR DE BOBET, A MANSONVILLE :

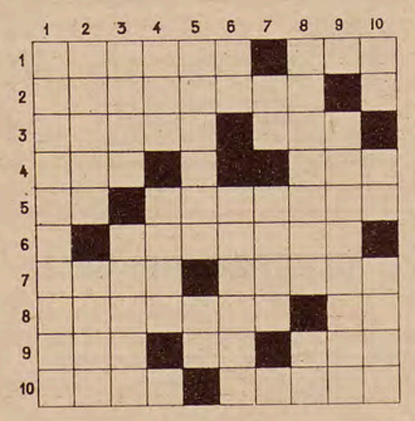
Nous avons transmis votre courrier à Jean Robic ; la plupart de vos coureurs favoris n'ont pas pris le 21 septembre le départ du Tour d'Europe. Jean Robic s'est aligné, mais il a abandonné au cours de la 7e étape : Augsbourg-Innsbrück.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

Problème n° 107

HORIZONTALEMENT. — 1. Pour lui, la guerre de Troyes a bien lieu ; S'honore de nous avoir fourni un bon demi. - 2. Les Belges ont fait enfin celle de Beugnot. - 3. Protège les buts marseillais ; Ses filles sont devenues sportives. - 4. Beaucoup trop lourd pour des compétitions cyclistes ; Coupé, tranché et taillé. - 5. Conjonction ; Remet ça. - 6. Prouve que l'on a le punch « tras los montes ». - 7. Roi fou ; Atteinte par le grimpeur. - 8. Sera-t-il bientôt une vedette du cross chez nous ? ; Sur le point de mourir. - 9. Neige sans fin ; Au terme de lancée ; Article. - 10. Acquis sans le moindre mérite ; Ce qu'est incontestablement Jack Gunthard.

VERTICALEMENT. — 1. Rival possible de Langlois, vient de remporter une victoire. - 2. Permet au gardien d'être plus tranquille ; Un beau jardin. - 3. Jamais exécuté par un tandem ; Ne se ramasse jamais sans mal. 4. Boisson pour Norris ; Ne court pas les rues. - 5. Un virtuose du fleuret qui a un célèbre homonyme ; Et pas un autre ! - 6. En virage ; Prénom d'un fameux ailier du rugby lyonnais. 7. La fin pour Plovie ; Ce que fait avec adresse d'Oriola. - 8. Souvent évoqué par le vaincu ; Disparaissent avec le progrès. - 9. Ce que fut le brio de Ben Barek. - 10 Romains chers aux Méridionaux ; Doublement en queue ; Pratiqua le football à Toulouse.



SOLUTION DU PROBLEME N° 106

Horizontalement. — 1. Hamia ; Bobo. - 2. Ag ; Gitan. - Libeer ; Erg. 4. Ile ; Pis ; Bl. - 5. Messina ; Ae. 6. Sa ; Duos. - 7. Mouyal ; Tl. - 8. Gants ; Epée. - 9. Li ; Sec. - 10. Uns ; Romens.

Verticalement. — 1. Halimi ; Glu.- 2. Agile ; Main. - 3. Besson. - 4. Ire ; Sauts. - 5. Epi ; Yser. - 6. Grinda ; Co. - 7. Bi ; Saule. - 8. Ote ; Pré. 9. Barbaste. - 10. Ongle ; Lens.

VILLEURBANNE-FOUGERES (75-63). Jouannic (10) a échappé au marquag e de Maurice Buffiere (6), et tire.

Beaucoup de mains pour un ballon : celles de M. Buffiere (6), de Minard (9) et de Specker (masqué).

PARIS U. C.-MONTFERRAND (76-60). Impétueux, Henri Theron (11) s'infiltre dans la défense puciste en dépit du bras tendu de Huguet (7). A gauche : Antoine et Salignon (8) s'apprêtent à « contrer ». Au c. Cochet.

Villeurbanne et P.U.C. champions d'automne

QUE penser d'une équipe qui, au cours d'une partie âprement disputée, voit sa défense prise au moins dix fois en défaut par la *même combinaison offensive ?* Comment ne pas s'étonner en pensant qu'il s'agit d'un club aussi réputé que le Racing ? Cette erreur stupéfiante a valu au Racing de connaître sa quatrième défaite officielle de la saison et d'avoir virtuellement perdu un bien précieux : son titre de champion de France.

Non seulement le Racing a été battu le plus régulièrement du monde par une formation de jeunes qui pratiquent un basket marqué de l'empreinte de Vitautas Grybauskas, mais il a été surclassé en tous points. Jamais ses représentants n'ont pu s'organiser ; ils se sont contentés de pratiquer un jeu où le « système D » a largement prévalu. Certes, le « club doyen » relégué en cinquième position peut encore espérer accéder à la poule finale *s'il remporte tous les autres matches qui lui restent à disputer ;* mais compte tenu de ses possibilités actuelles, cela semble irréalisable.

Si le R.C.F. ne figure plus parmi les trois « grands » du basket français, Villeurbanne et le P.U.C., par contre, continuent à tenir leur rang. Ils ont aisément disposé de leurs derniers adversaires. A la fin du cycle aller de l'épreuve fédérale, les Lyonnais (poule B) et les Universitaires (groupe A), leaders incontestés, sont donc officieusement sacrés champions d'automne.

D'ores et déjà ils sont assurés de participer au dernier acte de la compétition nationale.

Quels seront les autres compétiteurs? Ils sont plusieurs candidats :

En poule A : Par son magnifique succès sur le Racing, Mulhouse, qui a laissé surtout entrevoir ses immenses possibilités techniques, menace sérieusement Cabourg qui a peiné pour disposer de Nantes au réveil tardif.

En poule B : Auboué et Marly sont toujours botte à botte, séparés par un petit point. Tous deux l'ont emporté assez difficilement au cours de la dernière journée, mais la performance du club nordiste est plus probante que celle de la formation lorraine puisque réalisée à l'extérieur. Elle est d'ailleurs la seule de ce genre.

Ces deux duels séparés constitueront les attraits de la seconde phase du championnat de France. Ils pourraient bien être arbitrés par la bataille que vont se livrer les « mals classés » pour éviter la relégation qui déjà les menace...

Tous, derrière les trois premiers de chaque tableau, peuvent être « guillotinés ». Tous vont se battre avec acharnement.

Il faut donc s'attendre au lot habituel de surprises que les derniers tours ont régulièrement livré.

Nous terminerons cette revue de la phase aller en effectuant un essai de classement des seize « nationaux ».

Villeurbanne, qui n'a pas encore connu la défaite, vient indiscutablement en tête. Le club lyonnais est suivi de très près par le P.U.C. qui a rarement pratiqué un basket aussi classique, aussi efficace, aussi brillant et surtout aussi rapide. Derrière ces deux formations qui dominent toutes leurs rivales et de loin, Mulhouse et Auboué, équipes de jeunes dont il faut féliciter au passage les efforts et le travail opiniâtre, méritent indiscutablement la troisième place. Les autres teams sont de valeur sensiblement égale, à l'exception de Tours (peut-être) qui ferme la marche.

L'avenir dira si ces observations de mi-championnat seront encore valables en fin de saison.

Henri CHAPUIS.

POULE A

Les résultats

*Mulhouse (3) b. Racing (4), 71-54.
*Caraman (7) b. Le Havre (5), 67-44.
*Cabourg (2) b. Nantes (8), 54-51.
*P.U.C. (1) b. Montferrand (6), 76-60.

Le classement

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. P.U.C.	19	7	6	0	1	453	390
2. Cabourg.	17	7	5	0	2	387	345
3. Mulhouse	15	7	4	0	3	450	437
4. Caraman	13	7	3	0	4	428	420
5. Racing.	13	7	3	0	4	400	425
6. Le Havre	13	7	3	0	4	396	443
7. Nantes	11	7	2	0	5	380	395
8. Montfer.	11	7	2	0	5	405	434

POULE B

Les résultats

*Villeurbanne (1) b. Fougères (4), 75-63.
*Auboué (2) b. Roanne (6), 62-57.
*Monaco (7) b. Tours (8), 75-49.
Marly (3) b. *Bellegarde (5), 65-64.

Le classement

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. VILLEURB.	21	7	7	0	0	452	383
2. Auboué	16	6	5	0	1	380	319
3. Marly	15	7	4	0	3	403	306
4. Fougères.	13	7	3	0	4	397	437
5. Monaco	12	6	3	0	3	372	342
6. Belleg.	11	7	2	0	5	412	409
7. Roanne	11	7	2	0	5	406	532
8. Tours	9	7	1	0	6	314	403

VOUS DEVEZ AUSSI SAVOIR QUE...

ATHLETISME : Roger Bannister abandonne l'athlétisme.

● Le sprinter Ombonwan a été renvoyé dans son corps, à Brazzaville, et ne participera pas aux compétitions métropolitaines l'an prochain.

BOXE : A Sydney, Freddie Dawson a battu Idrissa Dione aux points.

● A Coutances, Mickey Laurent a battu aux points le poids moyen italien Romano.

● A Reims, le poids mi-moyen local Herbillon a battu l'Allemand Brandt aux points.

CROSS-COUNTRY Au Mans, le Belge De Troyer, d'Audenarde, couvrant les 7 km 200 en 23' 23", devance son compatriote Verheugen de 8". Prat, de Rostrenen, est 3e, Huysmans (Audenarde) 4e, Hamza (Basse-Seine), 5e.

CYCLO-CROSS. -- A Buc, Pierre Jodet, couvrant les 21 km. 500 en 57'10", devance Elie de 24", Muny de 42" et Sforacchi de 43".

● A Saint-Ouen, Lucien Leduc, couvrant les 20 km. 200 en 40', triomphe devant Muntrez, Monteil et Hamman.

RUGBY : Un coup franc de Davies a permis à Cambridge de battre 3-0 Oxford dans le traditionnel match des deux universités.

TENNIS : Hartwig, atteint des oreillons, est incertain pour le challenge round de la Coupe Davis.

Le programme de la semaine du 16 au 23 décembre

JEUDI 16

HOCKEY SUR GLACE, à Lyon : France-Suisse.
BOXE, à Wagram : Famechon-Manolo Garcia.
FOOTBALL : Nimes-Sochaux, Monaco-Metz (matches remis).

VENDREDI 17

BOXE, au Cirque d'Hiver : Rentrée de Lavoine.

SAMEDI 18

BASKET-BALL, à Blois : France-Belgique féminin ; à Japy : Rocing-Cabourg.
BOXE, à Saint-Nazaire : Colin-Gunter Balzer.

DIMANCHE 19

CYCLISME, au Vél' d'Hiv' : Américaine internationale.
CYCLO-CROSS : Prix de Fontenay-aux-Roses ; Prix de Savigny-le-Temple.
AUTOMOBILE : Douze heures de Casablanca.
CROSS-COUNTRY : Cross de Nancy.
BOXE, à Marseille : Benedetto-Chiocca.
FOOTBALL : Championnats de 1re et 2e divisions : 1re : Marseille-Racing, Troyes-Strasbourg, Toulouse-Monaco, Lille-Nimes, Nancy-Saint-Etienne, Lyon-Sochaux, Bordeaux-Metz, Nice-Roubaix, Reims-Lens.
2e : Rouen-Valenciennes, Rennes-Sedan, Angers-Besançon, Stade Français-Red Star, Grenoble-Perpignan, C.A.P.-Sète, Alès-Cannes, Montpellier-Aix, Toulon-Nantes, Béziers-Le Havre.
RUGBY XIII : Championnat de France : Albi-Avignon, Bayonne-Villeneuve, Carcassonne-Lézignan, Carpentras-Toulouse, Cavaillon-Lyon, Celtic-Marseille, Catalans-Bordeaux.
BASKETT-BALL : Caraman-P.U.C., Nantes-Mulhouse, Le Havre-Montferrand, Monaco-Villeurbanne, Tours-Fougères, Auboué-Marly, Roanne-Bellegarde.
RUGBY XV, à Toulon : France A-France B ; à Auch : France C-Espoirs.

LUNDI 20

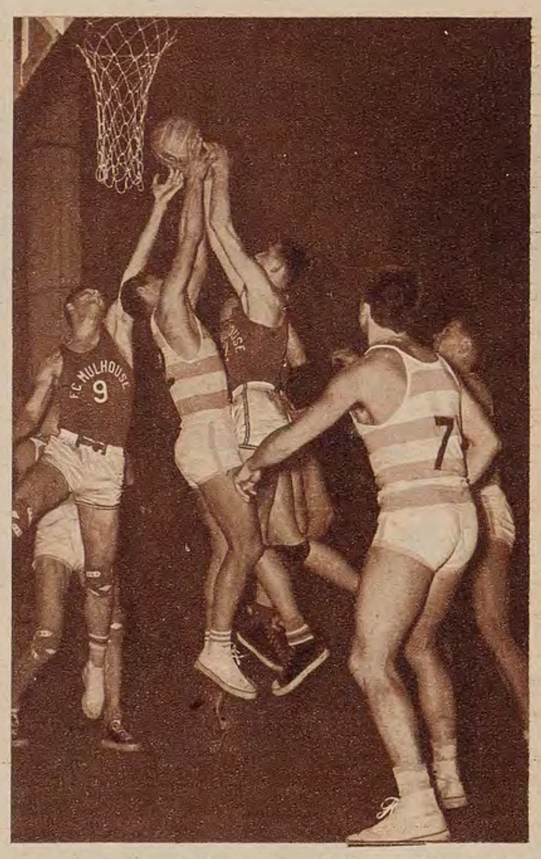
BOXE, au Palais des Sports : Rentrée de Robert Cohen contre Roy Ankarach.

UNE CARRIÈRE : GÉRARD STURLA, NOUVEAU FEU-FOLLET

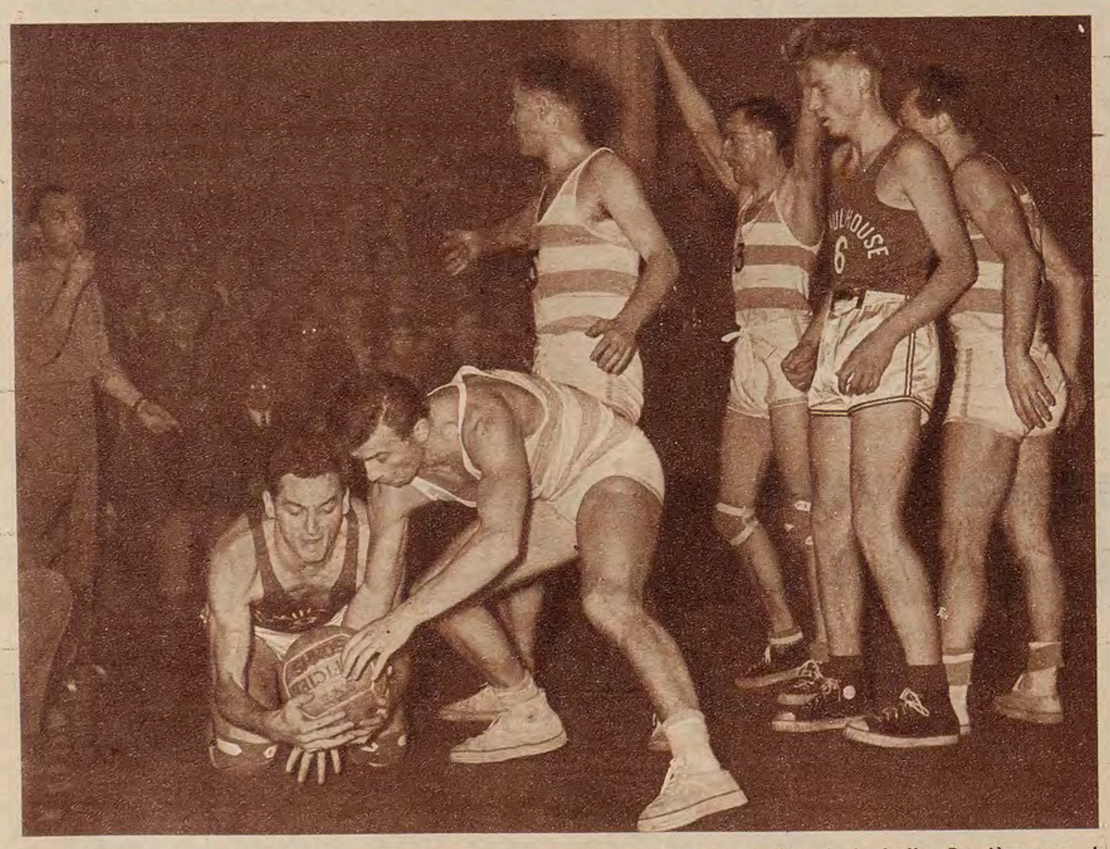
AU lendemain de la finale du championnat de France junior (Antibes-Grenoble O. U.), les spécialistes ne manquèrent pas d'écrire : « Avec Gérard Sturla le basket français a trouvé un nouveau Jacques Perrier... » C'était en 1949. Quelques mois plus tard, Sturla portait pour la première fois le maillot frappé du coq gaulois : à Antibes il affrontait le « cinq » junior italien. Emotif et nerveux, le Grenoblois n'était utilisé qu'en seconde mi-temps. Sa courte apparition sur le terrain fut convaincante : l'homme était doué. Né le 31 juillet 1930 à Izeaux (Isère), Gérard Sturla, avec ses 1 m. 76 et ses 62 kilos, n'est pas un « géant », mais il a une vivacité, une grande adresse et des qualités physiques indéniables : n'a-t-il pas franchi 1 m. 70 au saut en hauteur !

GERARD STURLA aime l'athlétisme, mais il adore le basket. Après avoir effectué ses débuts au Grenoble O. U. sous la direction de M. Brun, à qui il doit son excellente technique, il renforçait l'A.S. Villeurbanne invitée au Tournoi de San Remo. La saison suivante il signait au club lyonnais. Pendant un an il lutta pour se confirmer sur le plan sportif et sur le plan professionnel. Il continuait à travailler intellectuellement car il n'avait pas perdu tout espoir de faire sa carrière dans le monitariat d'éducation physique. L'été, en plus, il dirigeait une colonie de vacances. Il obtenait sa première consécration sur le stade et était retenu dans le team tricolore qui participa au Tournoi d'Istanbul. Ensuite, il passa brillamment tous ses examens. A force d'opiniâtreté, G. Surla était comblé.

MULHOUSE-RACING (54-71). Schlupp (9) va ramasser le ballon sous l'œil de Bernard Thiolon.



Sous le panneau du Racing, Schlupp (9) et Hemmerlin (12) associent leurs efforts pour marquer.



Paul Schlupp (à terre) et Freimuller (du Racing) se disputent la possession de la balle. Derrière eux, de gauche à droite : Monclar, Bernard Thiolon, tous deux bras écartés, l'espoir Baltzer et Gallay.

DU BASKET — TEXTE D'HENRI CHAPUIS - DESSINS DE PAUL ORDNER

ARDENT et dynamique, courageux et resistant, Gérard Sturla est un basketteur appliqué. Il n'y a pas plus assidu que lui à l'entraînement. Il n'avait qu'un but : retrouver dans l'équipe de France la place qu'il avait perdue à Istanbul par la faute d'un certain excès de personnalité. Avant la seconde compétition mondiale de Rio-de-Janeiro, il pensa avoir réussi. A la suite de nombreuses défections, il avait été convié à suivre le stage préparatoire de Boivre. Hélas! il n'était que remplaçant et personne ne déclara forfait. La tristesse au cœur, mais le sourire aux lèvres, il vint tout de même souhaiter « bon voyage » à ses camarades qui partaient pour le Brésil. Sa gentillesse et ses manières affables sont en effet des traits caractéristiques de son caractère généreux.

ROBERT BUSNEL avait cependant décelé en lui les qualités indispensables à un bon joueur international et il le choisissait pour rencontrer la Belgique à Paris. Gérard Sturla obtenait ainsi sa dixième sélection. Le Lyonnais en connaîtra d'autres car il a prouvé qu'il méritait la confiance du sélectionneur : on le voit partout sur le terrain. Il défend, il attaque, il intercepte, il shoote, il réalise. On dirait un véritable feu-follet. Pour le comparer définitivement à cet autre feu-follet que fut Jacques Perrier, il lui manque l'expérience. Il l'obtiendra sans doute au fil des rencontres. La saison 54-55 peut être celle de Gérard Sturla. Il doit trouver la grande consécration et la récompense d'efforts dont il n'est jamais avare. Sa brillante carrière internationale commence à peine.

MIROIR DES ESPOIRS ★ MIROIR DES ESPOIRS ★ MIROIR DES ESPOIRS

Michel STIEVENARD (football)

NÉ le 21 septembre 1937 à Waziers (Nord), il était encore cadet la saison passée à l'U. S. locale dont son père, instituteur, est dirigeant. Michel Stievenard fut finaliste, avec son équipe, de la Coupe du Nord des Cadets au printemps. Il ne compte encore aucune sélection, mais cela ne saurait plus tarder car le comité de sélection pense déjà à lui pour le « onze » dès « Espoirs » dans lequel son coéquipier Wizniewski l'a précédé.

Recalé l'an passé à son baccalauréat première partie, il poursuit ses études à l'Ecole Normale de Douai. Footballeur absolument complet, solide et bien proportionné — 1,78 m, 72 kg — ses dirigeants et son entraîneur Tony Marek lui promettent un bel avenir s'il continue à suivre les conseils qui lui sont prodigués. Stievenard a débuté en équipe pro le 19 septembre à Sochaux au poste d'ailier gauche, quarante-huit heures avant d'avoir ses dix-sept ans. Il a d'ailleurs convaincu puisque, depuis cette date, il est considéré comme titulaire. Il manque seulement les grands déplacements car il est retenu dans le Nord par ses cours scolaires. Le 28 novembre dernier, au Parc des Princes, contre le Racing, il marqua le but qui permit à l'équipe lensoise de faire match nul. Et les augures de la « 3 F » présents à la rencontre se rappelèrent fort à propos, devant l'autorité affichée par ce si jeune joueur, l'adage anglais qui dit : « Si un footballeur est assez bon, il est assez vieux. » Ils ne resteront plus longtemps avant d'adresser une convocation à M. Stievenard. joueur prodige.

Gérard ÉTOURNEAU (basket)

ENCORE étudiant, Gérard Etourneau est un jeune ailier fort bien découplé pour la pratique du basket puisqu'il pèse 71 kg pour une taille de 1 m. 80. Né le 11 août 1935 à Nantes, Etourneau n'a jamais connu que l'Atlantic Basket Club de Nantes auquel il doit sa formation. Champion junior de la Ligue de l'Atlantique avec l'A.B.C., promu équipier premier, il a, au cours de la saison passée, suivi un stage d'espoirs de la F.F.B.B. Il fut immédiatement remarqué par Robert Busnel, grand maître du basket-ball français. Joueur rapide et extrêmement adroit, Etourneau sait, en dépit de son jeune âge, garder son calme et son sang-froid dans les moments difficiles. En championnat de France, contre le F.C. Mulhouse, il a réalisé un excellent match pour ses débuts dans le « grand bain ». Il s'est montré en progrès contre Montferrand et a compté parmi les meilleurs sur le court contre le Racing. Le manager nantais lui avait offert, à cette occasion, une chance dans le « cinq » majeur. Etourneau a pleinement convaincu, bien qu'il lui reste à corriger quelques défauts. Il pèche notamment par sa répugnance à défendre. Sur le plan technique, ses passes manquent encore un peu de précision. Mais Etourneau, qui s'entraîne assidûment, tirera bientôt un parti encore meilleur de qualités physiques très au-dessus de la moyenne et qui n'ont pas encore atteint leur plein épanouissement. D'ores et déjà Etourneau s'impose comme un marqueur de paniers d'une redoutable efficacité dans ses bons jours.

René MEUNIER (cyclisme)

FILS aîné d'un excellent coureur régional, René Meunier, qui n'a aucun lien de parenté avec le Vierzonnais Georges Meunier, est né le 13 octobre 1931 à Saint-Etienne. Il débuta dans les compétitions cyclistes à dix-sept ans sous les couleurs de l'U.N.C. Saint-Chamonaise remportant, au cours de sa première année sept victoires sur route. Mais la piste l'attirait. Au vélodrome de Saint-Etienne, il remporta la finale de la Médaille de vitesse 1949-1950. Il devint ensuite champion de la Loire de vitesse en 1951-1952, puis champion du Dauphiné-Savoie, dans la même spécialité, en 1953, alors qu'il accomplissait son service militaire à Grenoble. Dans le championnat de France militaire, il se classe deuxième derrière Lucien Le Moigne. Cette année, René Meunier, devenu un réel espoir du sprint et de l'omnium, a terminé deuxième, derrière Gérardin, du Critérium National au Parc des Princes. Dans le Grand Prix du Creusot, il se classa encore deuxième derrière Enzo Sacchi, mais devant Bellenger, Harris, Lognay, Gérardin. Cet athlétique garçon, qui mesure 1,72 m et pèse 70 kg, porte depuis deux ans les couleurs du Vélo-Club de Dorlay et travaille régulièrement aux Aciéries de la Marine à Saint-Chamond. Au contact des vedettes du sprint, il doit progresser régulièrement, d'autant plus que Louis Gérardin s'est proposé pour le conseiller. Avec le Marocain Max Charroin, son meilleur ami, Meunier obtient également d'excellents résultats dans les américaines stéphanoises. Il aimerait être essayé dans cette spécialité à Paris, sans pour cela délaisser le sprint auquel il entend se consacrer.

Jean-Paul MARTY (rugby XV)

NÉ le 30 décembre 1930 à Foix (Ariège), Jean-Paul Marty s'intéressa d'abord au football, mais on le vit rapidement débuter dans les rangs des cadets du club de rugby local. Il n'y resta pas longtemps puisqu'il vint à Paris poursuivre ses études. Il porta d'abord le maillot de l'A.S.P.T.T. avant de revêtir ceux du Racing et du P.U.C. Il se spécialisa dans la place d'arrière lorsqu'il arriva à l'A.S.P.T.T. et, encore junior, fut sélectionné avec les seniors du XV de Paris. Son excellent coup de botte exerçait déjà des ravages. Il rencontra alors l'ancien international André Chilo qui le conseilla.

Actuellement, Jean-Paul Marty est un arrière très sûr, aussi bien dans sa défense sur l'homme que dans sa défense au pied. Il effectue couramment des renvois de 50 mètres des deux pieds (mais son pied gauche est meilleur). Marty évolue peut-être encore un peu trop, actuellement, dans un style de « joueur à l'économie », mais ce défaut disparaîtra bientôt, c'est une question d'équilibre physique (Marty travaille parfois la nuit et sur le terrain il craint d'être trahi par ses forces). Déjà, à l'entraînement on le voit souvent se mêler aux trois-quarts et mener en leur compagnie attaque sur attaque. Il déborde alors aussi bien qu'un ailier.

Il accomplira son service militaire en octobre 1955, ses études le lui ont toujours interdit auparavant. Pour le moment il suit un stage dans l'administration des douanes où il compte faire carrière. Il est à présumer qu'on le verra au centre sportif de l'armée qui y gagnera une excellente recrue pour les compétitions internationales.

LENS-BORDEAUX (1-3). Les Girondins plus puissants et plus décidés dans leurs actions ont remporté un succès mérité, grâce à l'efficacité de leur ligne d'attaque. Sur ce document, le demi centre bordelais Garriga, à g., a dégagé avec force la balle devant Jonsson (9) qui a sauté. A droite, l'arrière droit de Bordeaux, Janczewski (2). Lens mena, pourtant, de belles attaques en première mi-temps.

BORDEAUX ET NICE POURSUIVENT LEUR MARCHE EN AVANT

LYON-NICE (3-4). Après avoir réussi une première fois à égaliser à 1 partout, les Lyonnais prirent l'avantage, furent rejoints et durent ensuite laisser leurs visiteurs prendre du champ. C'est à l'ultime minute que Genet marqua le troisième but lyonnais. L'ailier Jansen, très souvent dangereux, est tenu en respect par deux adversaires, Martinez (à dr.) et Gonzalès qui s'apprête à dégager en retourné. Au centre, Schultz.